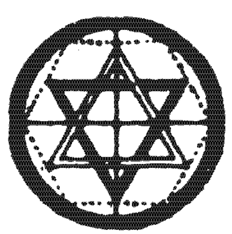
L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

73me VOLUME. — 21me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 3 (Décembre 1906)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE
PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

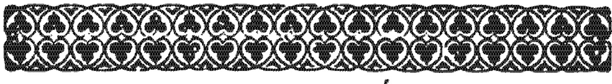
La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à ous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

CRYSTAL-GAZING

(*Suite.*)

Certaines visions dans le cristal peuvent parfaitement être dues à la suggestion ou à l'auto-suggestion.

Nous allons en dire un mot aujourd'hui.

Il est incontestable que si l'on prend une personne sensitive et très passive au médium, même à l'état de veille, il sera possible de lui faire voir un objet, un animal, une scène quelconque.

Le fait a été prouvé par de nombreuses expériences. Le sensitif verra alors très facilement dans un miroir une projection, un reflet de l'objet créé en astral par la parole, ou même la pensée forte d'un magnétiseur.

Voici un cas de vision, produite par la suggestion, la création inconsciente en astral d'une scène complète dans ses moindres détails. Il est raconté par miss X. dans le *Borderland*:

« Une personne inconnue me demanda un jour si je pourrais lui rappeler en regardant dans le cristal une circonstance qui la préoccupait beaucoup à ce mo-

ment. Ne sachant rien, je priai cette personne de fixer fortement sa pensée sur le fait particulier qu'elle désirait connaître. Je vis dans le cristal cette personne elle-même assise sur une chaise en forme de prie-dieu recouverte de drap vert, près d'une petite table noire couverte de journaux et de livres, parmi lesquels la nouvelle revue. Tous ces détails étaient exacts et furent dus incontestablement à la transmission de pensée. »

Dans l'auto-suggestion, nous pouvons classer toutes les observations inconscientes que notre mémoire enregistre journellement. Nous pourrions parfois affirmer avec une entière bonne foi notre ignorance absolue d'un fait qu'un mot dit par hasard, une association d'idées quelconque rappellent ensuite à notre souvenir. En voici un exemple curieux raconté par miss X. :

« Un matin, ne pouvant dormir, je pris le cristal pour me désennuyer. J'y vis rapidement, comme en une colonne découpée de *Times*, l'annonce de la mort d'une dame que j'aurais certainement regardée comme une nouvelle d'importance considérable de n'importe quelle façon qu'elle fût venue à ma connaissance. La vision donnait tous les détails de lieu, de nom et de date et m'informait en plus que la mort s'était produite après une longue période de souffrance. Je n'avais pas entendu parler de cette dame depuis de nombreux mois et je ne fus pas loin d'attribuer cette vision à une clairvoyance prophétique. Hélas ! je fus bientôt détrompée : un regard jeté sur le journal de la veille me fit voir l'annonce telle que je l'avais vue imprimée

dans le cristal, et bien qu'au premier abord je fusse disposée à jurer que je n'avais jamais vu le journal, je me souvinsensuite de m'en être servi comme écran pour me protéger du feu tout en causant avec quelques amis. »

Il est certain que, dans ce cas, l'inconscient avait lu les quelques lignes en question qui furent ensuite objectivées sur ce miroir. On voit donc combien il est nécessaire de bien étudier un cas avant de l'attribuer à la clairvoyance.

On peut aussi classer dans les visions de cristal, dues à l'auto-suggestion volontaire, certains cas curieux qui ont prouvé la possibilité de revoir dans le miroir une date, un nom oubliés.

Je m'occuperai, dans mon prochain article, des visions dues à l'action de ce qui a été appelé un point de repère.

(*A suivre.*)

G. PHANEG.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Les forces naturelles inconnues (1)

Il s'agit de savoir ce qu'il y a de vrai dans les phénomènes des tables tournantes, mouvantes et parlantes, dans les communications qu'on en reçoit, dans les soulèvements en opposition avec les lois de la pesanteur, dans les déplacements d'objets sans contact, dans les bruits inexpliqués, dans ce que l'on raconte des maisons hantées, le tout considéré au point de vue mécanique et physique. Il y a là des faits matériels produits par des causes encore inconnues à la science, et c'est de ces phénomènes physiques que nous nous occuperons spécialement ici, car le premier point est de constater définitivement, d'après des observations suffisantes, leur existence réelle. Les hypothèses, les théories, les doctrines viendront après.

Dans le pays de Rabelais, de Montaigne, de Voltaire, nous sommes portés à rire de tout ce qui touche aux légendes du merveilleux, aux contes de sorcellerie, aux bizarreries de l'occultisme, aux mystères de la magie. C'est d'une raisonnable prudence. Mais ce

(1) *La Revue* de Jean Finot publie sous ce titre une série d'études dont nous détachons cet extrait.

n'est pas suffisant. Nier de parti pris un phénomène n'a jamais rien prouvé. On a à peu près tout nié de ce qui constitue aujourd'hui les sciences les plus positives. Ce que nous devons faire, c'est de ne rien admettre sans vérification suffisante : c'est d'appliquer à tous les sujets d'étude, quels qu'ils soient, la méthode expérimentale sans aucune sorte d'idée préconçue, pour ou contre.

Il s'agit ici d'un grand problème, qui touche à celui de la survivance. Nous pouvons l'étudier, malgré les sourires.

Lorsque nous nous consacrons à une idée utile, noble, élevée, n'hésitons jamais à lui sacrifier les questions de personnes, surtout la nôtre, notre intérêt, notre amour-propre, notre vanité humaine. Ce sacrifice est un critérium auquel j'ai jugé bien des caractères, que de femmes mettent leur pauvre petite personnalité au-dessus de tout !

Si les forces dont il s'agit sont réelles, elles ne peuvent être que des forces naturelles. Nous devons admettre, en principe absolu, que tout est dans la nature, Dieu lui-même, comme je l'ai exposé dans un autre ouvrage. Le premier point, avant tout essai de théorie, est d'établir d'abord scientifiquement l'existence réelle de ces forces.

Les expériences faites avec les médiums pourraient former — et formeront sans doute bientôt — un chapitre de la physique. Seulement, c'est une sorte de physique transcendante, qui touche à la vie et à la pensée, et les forces en action sont surtout des forces animées, des forces *psychiques*.

Je rapporterai au chapitre suivant les expériences que j'ai faites de 1861 à 1865, antérieurement à la protestation qui précède. Mais comme elles se résument à certains égards dans celles que je viens de faire en 1906, je signalerai d'abord celles-ci dans ce premier article.

Je viens de les renouveler, en effet, ces expériences, avec un célèbre médium, Mme Eusapia Paladino, de Naples, qui est venue plusieurs fois à Paris, en 1898, en 1905, et, tout récemment, en 1906. Les faits dont je vais parler se sont passés dans le salon de mon appartement de Paris, les derniers en pleine lumière, et sans aucun préparatif, tout simplement, en causant, pour ainsi dire, après dîner.

Ajoutons que ce médium est venu à Paris, dans les premiers mois de cette année 1906, appelée par l'Institut psychologique, ou plusieurs savants ontcontinué des recherches commencées déjà depuis longtemps. Parmi ces savants, je citerai le regretté Pierre Curie, l'éminent chimiste, avec lequel j'avais eu une conversation quelques jours avant sa mort si malheureuse et si horrible. Ces expériences étaient pour lui un nouveau chapitre du grand livre de la nature, et il était convaincu, lui aussi, qu'il y a là des forces cachées à l'investigation desquelles il n'est pas antiscientifique de se consacrer. Son génie subtil et pénétrant aurait peut-être rapidement déterminé le caractère de ces forces.

Les personnes qui se sont quelque peu occupées de ces études connaissent les facultés de Mme Paladino. Les ouvrages du comte de Rochas, du professeur Ri-

chet, du docteur Dariex, de M. G. de Fontenay, et notamment les *Annales des sciences psychiques*, les ont signalées et décrites avec tant de détails qu'il serait superflu d'y revenir en ce moment. Nous aurons lieu de les discuter plus loin.

Dans toutes ces observations, une idée dominante court sous les textes : c'est l'obligation impérieuse dans laquelle les expérimentateurs sont constamment tenus de se méfier des tricheries de ce médium. Il en est de même, d'ailleurs, avec tous les médiums, hommes ou femmes. Je crois les avoir reçus à peu près tous chez moi, depuis plus de quarante ans, issus des divers points du monde. On peut poser en principe que les médiums de profession trichent tous. Mais ils ne trichent pas toujours et possèdent des facultés réelles absolument certaines.

Il en est à peu près comme chez les hystériques en observation à la Salpêtrière ou ailleurs. J'ai vu celles-ci attraper consciencieusement le docteur Charcot, le docteur Luys surtout, et tous les médecins qui les étudiaient. Mais de ce que les hystériques mentent et simulent, ce serait une erreur grossière de conclure que l'hystérie n'existe pas. De ce que les médiums jouent souvent de la plus effrontée supercherie, il serait non moins absurde de conclure que la médiumnité n'existe pas. Les somnambules forains n'empêchent pas le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme d'exister.

Cette obligation de nous tenir constamment sur nos gardes a découragé plus d'un expérimentateur, comme me l'écrivait notamment l'illustre astronome

Schiaparelli, directeur de l'Observatoire de Milan.

Cependant il faut nous y soumettre.

Les mots *supercherie* ou *tricherie* ont même ici un sens un peu différent de leur sens habituel. Quelquefois, les médiums trichent consciemment, le sachant fort bien, et s'en amusent. Mais, le plus souvent, ils trichent inconsciemment, poussés par le désir de voir se produire les phénomènes que l'on attend.

Ils aident au succès quand il se fait attendre.

Les « médiums à effets physiques » sont doués de la faculté de faire mouvoir des objets à distance, de soulever des tables, etc. ; mais cette faculté paraît, en général, s'exercer au bout de leurs doigts, et les objets à mouvoir doivent être à portée de leurs mains ou de leurs pieds, ce qui est assurément déplorable et ce qui fournit beau jeu aux incrédules de parti pris. Souvent, ils agissent à la façon du joueur de billard qui continue le geste de la main tenant la queue dirigée vers la bille qui roule, et se penche en avant comme s'il voulait pousser la bille au carambolage : le joueur sait très bien qu'il ne continue pas d'agir sur sa bille, lancée par son coup exclusif ; mais il la conduit par la pensée et du geste.

Il n'est pas sans utilité de prévenir le lecteur que le mot *médium* est employé ici sans aucune idée préconçue, et non dans le sens étymologique qui l'a créé lors des premières théories spirites, dans lesquelles on affirmait que l'homme ou la femme doué de ces facultés est un intermédiaire entre les esprits et les expérimentateurs. L'être qui a la faculté de faire re-

muer des objets contrairement aux lois de la pesanteur, ou même sans les toucher, de faire entendre des bruits produits à distance et sans intervention musculaire, de faire voir des apparitions diverses, n'est pas nécessairement en relation pour cela avec des esprits ou des âmes désincarnées. Nous lui conservons toutefois le nom de médium, depuis longtemps adopté. Nous ne nous occupons ici que des faits ; nous voulons convaincre le lecteur que ces faits existent réellement et ne sont ni des illusions, ni des farces, ni des exercices de prestidigitation. Notre but est de prouver leur réalité avec une certitude absolue, comme nous l'avons fait pour la télépathie, les manifestations de mourants, les rêves prémonitoires et la vue à distance, dans notre ouvrage *l'Inconnu et les Problèmes psychiques*.

Je commencerai, dis-je, par les expériences que je viens de renouveler récemment, en 1906 (quatre séances, les 29 mars, 5 avril, 30 mai et 7 juin).

I. — Voici un guéridon. J'avais vu si souvent une table assez lourde soulevée entièrement des quatre pieds, 30 ou 40 centimètres de hauteur, et j'en avais pris des photographies si incontestables ; j'avais si souvent éprouvé que la suspension de ce meuble avec les mains de quatre ou cinq personnes posées *au-dessus*, produisait l'effet d'une suspension au-dessus d'un baquet plein d'eau ou d'un fluide élastique, que pour moi la lévitation des objets n'est pas plus douteuse que celle d'une paire de ciseaux soulevée à l'aide d'un aimant. Mais, désireux d'examiner à loisir comment la chose s'opérait, un soir que je me

trouvais à peu près seul avec Eusapia (29 mars 1906, nous étions quatre personnes en tout), je la priai de poser ses mains avec moi sur le guéridon, les deux autres personnes se tenant à distance. Le meuble fut, assez vite soulevé, à 30 ou 40 centimètres, tandis que nous étions debout tous les deux. Au moment de la production du phénomène, le médium posa l'une de ses mains sur l'une des miennes qu'elle serra avec énergie, nos deux autres restant voisines, et il y avait de sa part, comme de la mienne, un acte de volonté exprimé, d'ailleurs, par des paroles, des commandements à « l'esprit »... Allons ! Levez la table ! Du courage ! Voyons ! Un effort ! etc...

Nous constatons tout de suite qu'il y a deux éléments en présence. D'une part, les expérimentateurs s'adressent à une entité invisible. D'autre part, il y a chez le médium une fatigue nerveuse et musculaire, et son poids augmente en proportion de celui de l'objet soulevé (mais non en proportion exacte).

Nous devons agir comme s'il y avait vraiment là un être qui entende. Cet être paraît prendre naissance, puis s'anéantir aussitôt l'expérience faite. Il semble créé par le médium. Est-ce une auto-suggestion de lui-même ou de l'ensemble dynamique des expérimentateurs qui crée une force spéciale ? Est-ce un dédoublement de sa personnalité ? Est-ce une condensation d'un milieu psychique au sein duquel nous vivrions ? Si nous cherchons à obtenir des preuves d'individualité réelle et durable, et surtout d'identité d'une âme évoquée par notre souvenir, nous n'obtenons presque jamais rien de satisfaisant. Là gît le mystère.

Force inconnue d'ordre psychique et où l'on sent la vie. Vie d'un instant.

Ne serait-il pas possible qu'en s'excitant, on donne naissance à un dégagement de forces qui agiraient extérieurement à nos corps ? Mais ce n'est pas, en ces premières pages, le lieu de commencer à imaginer des hypothèses.

L'expérience dont je viens de parler a été répétée ce jour-là trois fois de suite, *en pleine lumière* d'un lustre au gaz, et dans les mêmes conditions d'évidence absolue. Un guéridon, pesant environ 6 kilogrammes, est soulevé par cette force inconnue. Pour une table de 10, 20 kilogrammes, ou davantage, un grand nombre de personnes sont nécessaires. Mais ces personnes n'obtiendront rien, si l'une au moins d'entre elles n'est douée de la faculté médiumnique.

Et il y a, disons-nous, d'autre part, une si grande dépense de force nerveuse et musculaire, qu'un médium extraordinaire tel qu'Eusapia ne peut presque rien obtenir, six heures, douze heures, vingt-quatre heures même après une séance dans laquelle elle s'est fortement dépensée.

J'ajouterai que, bien souvent, la lévitation du meuble se continue si les expérimentateurs cessent de toucher la table. Il y a là *mouvement sans contact.*

Ce phénomène de lévitation est, pour moi, absolument prouvé, quoiqu'il nous soit impossible de l'expliquer. Il ressemble à ce qui se produirait si l'on avait des mains gantées d'aimant posées sur une table de fer et la soulevant. Mais ce n'est pas une action

aussi simple ; il y a une activité psychique extérieure à nous, momentanément formée.

Comment ces lévitations et ces mouvements sont-ils produits ?

Comment un bâton de cire à cacheter ou un verre de lampe frotté attirent-ils des parcelles de papier ou de sureau ?

Comment un morceau de fer adhère-t-il si violemment à l'aimant dont on l'approche ?

Comment l'électricité s'accumule-t-elle dans de la vapeur d'eau, dans les molécules d'un nuage, jusqu'à donner naissance à la foudre, à l'éclair, au tonnerre et à leurs formidables effets ?

Et même, tout simplement, sans sortir de l'état normal et vulgaire, comment levons-nous le bras ?

II. — Voici, maintenant, un second genre de faits observés :

Le médium pose sa main sur celle d'une personne, et, de l'autre main, frappe, *dans l'air*, un, deux, trois ou quatre coups. Ces coups sont entendus *dans* la table, et on en sent les vibrations en même temps qu'on les entend, coups secs qui font penser à des chocs électriques. Il va sans dire que les pieds du médium ne touchent pas ceux de la table, et en sont maintenus éloignés.

Le médium pose, en même temps que nous, ses mains sur la table. Des coups se font entendre dans le meuble, plus fortement que dans le cas précédent.

Ces coups frappés dans la table, cette « typtologie » bien connue des spirites, a été souvent attribuée à

des trucs quelconques, muscles craqueurs, agissements divers du médium. Après les études comparées que j'en ai faites, je me crois en droit d'affirmer que ce second fait n'est pas moins certain que le premier. On obtient ainsi, commme on le sait, des percussions frappées sur tous les rythmes, et des réponses à toutes les questions par des conventions simples, décidant, par exemple, que trois coups signifieront oui, que deux coups signifieront non, et qu'en lisant les lettres d'un alphabet, des mots pourront être dictés par des coups au moment où l'on nomme la lettre.

III. — Pendant nos expériences, tandis que nous sommes assis quatre autour d'une table, demandant une communication qui n'aboutit pas, un fauteuil, situé à environ 60 centimètres du pied du médium (sur lequel j'ai posé mon pied pour être sûr qu'il ne peut s'en servir), un fauteuil, dis-je, se déplace et arrive en glissant jusqu'à nous. Je le repousse, il revient. Ce fauteuil est un pouf très lourd, mais pouvant facilement glisser sur le parquet. Ce fait s'est produit, le 29 mars dernier, et, de nouveau, le 5 avril. On l'obtiendrait en tirant avec une ficelle ou en allongeant suffisamment le pied. Mais il s'est produit et reproduit, cinq ou six fois, de lui-même, à un degré d'agitation assez intense pour faire sauter le fauteuil, qui finit par bousculer et se renverser, sans que personne eût pu le toucher.

IV. — Voici un quatrième fait, réobservé cette année, après les nombreuses constatations que j'en avais déjà faites, notamment en 1898 :

Des rideaux dont le médium est voisin, mais avec

lesquels il ne peut être en contact, ni avec la main ni avec le pied, se gonflent dans toute leur longueur, comme soufflés par un vent de tempête. Je les ai vus, plusieurs fois, lancés sur la tête des spectateurs, et encapuchonner ces têtes.

V. — Voici un cinquième fait, déjà constaté par moi plusieurs fois également :

Tandis que je tiens une main d'Eusapia dans la mienne, et qu'un astronome de mes amis tient son autre main, nous sommes touchés l'un et l'autre, sur le côté et sur les épaules, comme par une main invisible.

Le médium cherche généralement à rapprocher l'une de l'autre ses deux mains tenues séparément par chacun de nous, et, par une substitution habile, à nous faire croire que nous tenons les deux quand elle est parvenue à en dégager une. Cette fraude étant bien connue, nous agissons en témoins avertis, et sommes certains d'avoir continué à tenir chacun l'une de ses mains séparée de l'autre. Ces attouchements paraissent provenir d'une entité invisible et sont plutôt désagréables.

C'est ici le lieu de remarquer que, malheureusement, les phénomènes sont d'autant plus extraordinaires qu'il y a moins de lumière, et nous sommes constamment invités par le médium à baisser le gaz, presque jusqu'à extinction. « Meno luce ! meno luce ! » Ce qui est encore assurément un avantage pour toutes les tentatives de fraude. Mais cette condition n'est pas non plus comminatoire.

On peut obtenir un grand nombre de faits médium-

niques par un éclairage assez intense pour distinguer avec certitude. Mais il est certain que la lumière nuit à la production de phénomènes.

C'est fâcheux. Cependant, nous n'avons pas le droit d'imposer le contraire, nous n'avons pas le droit d'exiger de la nature les conditions qui nous conviennent. Essayez donc d'obtenir une image photographique sans chambre noire ou de tirer de l'électricité d'une machine rotative au sein d'une atmosphère saturée d'humidité. La lumière est un agent naturel qui peut produire certains effets et s'opposer à la production de certains autres.

Cet aphorisme me rappelle une anecdote de la vie de Daguerre.

Un soir, cet illustre physicien rencontre une élégante femme du monde aux environs de l'Opéra, dont il était décorateur. Enthousiasmé de ses progrès en physique, il arrive à l'entretenir de ses études photogéniques. Il lui parle d'une merveilleuse découverte qui fixe les traits du visage sur une plaque d'argent. La dame, qui était une femme de bon sens, lui rit gracieusement au nez. Le savant continue sans se déconcerter ; il ajoute même que le phénomène pourra se produire instantanément lorsque les procédés seront perfectionnés. Mais il perd son latin. Sa charmante compagne n'est pas assez crédule pour accepter une pareille extravagance. Peindre sans couleurs et sans pinceau ! dessiner sans plume et sans crayon ! Comme si un portrait pouvait se fabriquer tout seul !...

L'inventeur ne se décourage pas, et pour la con-

vaincre, lui offre de faire son portrait par ce procédé. La dame ne veut pas être prise pour dupe et refuse. Mais l'habile artiste plaide si bien sa cause qu'il obtient son triomphe et la dame consent à poser devant l'objectif. Mais elle y met une condition, une seule :

Elle est en pleine beauté le soir, mais se sent parfois un peu fanée dans la lumière crue du grand jour.

— Si vous voulez me faire le soir...

— Mais, madame, c'est impossible !...

— Et pourquoi ? Vous affirmez que votre invention reproduit trait pour trait : je préfère mes traits du soir à ceux du matin.

— Madame, c'est la lumière elle-même qui dessine, et sans elle je ne puis rien.

— Nous allumerons un lustre, des lampes, tout ce qu'il vous plaira.

— Non, madame : c'est la lumière du jour qu'il me faut.

— Et pourquoi, s'il vous plaît ?

— Parce que la lumière du soleil est douée d'une intensité active qui décompose l'iodure d'argent. Jusqu'à présent, je n'ai pu faire de photographie qu'en plein jour.

L'un et l'autre s'obstinèrent ! La dame prétendant que ce qui pouvait se faire à dix heures du matin pouvait aussi bien se faire à dix heures du soir ; l'inventeur affirmant le contraire.

Défendez donc à la lumière de noircir l'iode, ou ordonnez-lui de noircir la chaux et condamnez le

photographe à développer son cliché en plein jour ! Demandez donc à l'électrictité pourquoi elle passe, instantanément, d'une extrémité à l'autre d'un fil de fer de mille kilomètres, et pourquoi elle refuse de traverser un fil de verre d'un mètre ! Priez les fleurs de nuit de s'épanouir le jour, ou celles qui ne s'ouvrent qu'à la lumière de ne point se fermer à l'obscurité ! Donnez-moi la raison de la respiration diurne et nocturne des végétaux, et de la production de la chlorophylle et de la coloration verte à la lumière ; pourquoi les plantes respirent de l'oxygène et exhalent de l'acide carbonique pendant la nuit, tandis qu'elles font l'opposé sous le soleil ! Changez donc les équivalents des corps simples en chimie, et ordonnez que les combinaisons se produisent ! Défendez à l'acide azoteux de bouillir à la température de la glace, et commandez à l'eau de bouillir à zéro : la nature vous obéira, messieurs, comptez-y.

Un grand nombre de faits naturels ne s'accomplissent que dans l'obscurité. Les germes végétaux, animaux, humains, ne forment un nouvel être que dans l'obscurité.

Voici, dans un flacon, un mélange, à volume égal, d'hydrogène et de chlore. Si vous voulez que le mélange se conserve, il faut (que cela vous plaise ou non), il vous faut laisser le flacon dans l'obscurité. Telle est la loi. Tant qu'il restera dans l'ombre il se conservera. Mais si, inspiré par une fantaisie d'écolier, vous exposez ce mélange à l'action de la lumière, soudain une violente explosion se fait entendre, l'hydrogène et le chlore disparaissent, et vous retrouvez

dans le flacon une nouvelle substance : de l'acide chlorhydrique.

Vous aurez beau épiloguer, l'obscurité respecte les deux corps, tandis que la lumière les brise.

Si nous entendions dire par un élégant sceptique d'un club quelconque : « Je ne croirai aux feux follets que quand je les aurai vus pendant le jour », que penserions-nous de sa mentalité ? A peu près ce que nous en penserions s'il ajoutait que les étoiles ne sont pas bien sûres, parce qu'elles ne se montrent que la nuit.

Il y a, dans toutes les observations et expériences de physique, des conditions à accepter. Dans celles dont nous parlons ici, une trop vive lumière s'est toujours montrée contraire à la production des phénomènes. Mais il va sans dire que les précautions de garantie contre la supercherie doivent s'accroître en raison directe de la diminution de la visibilité et des autres moyens de contrôle.

Revenons à nos expériences.

VI. — Des coups se font entendre dans la table, ou bien elle se meut, se soulève, retombe, frappe du pied. Il se produit dans le bois une espèce de travail intérieur parfois assez violent pour la briser. Le guéridon dont je me suis servi ici, entre autres, a été disloqué et réparé plus d'une fois, et ce n'est nullement la pression des mains posées dessus qui aurait pu produire ces dislocations. Mais il y a quelque chose de plus que cette force physique ; il y a, dans les agissements du meuble, l'intervention mentale dont nous avons déjà parlé.

On interroge la table, par les signes de convention résumés tout à l'heure, et elle répond. Des phrases sont frappées, généralement banales et sans aucune valeur littéraire, scientifique ou philosophique. Mais enfin, des mots sont frappés, des phrases sont dictées. Ces phrases ne se font pas toutes seules, et ce n'est pas non plus le médium qui les frappe... consciemment, soit avec son pied, soit avec sa main, soit à l'aide d'un muscle craqueur, car nous les obtenons dans les séances faites sans médiums professionnels et en des réunions scientifiques où toute tricherie serait de la dernière absurdité. L'esprit du médium et celui des expérimentateurs n'y sont sûrement pas étrangers : les réponses obtenues correspondent généralement avec cet état intellectuel, comme si les facultés mentales des personnes présentes s'extériorisaient de leurs cerveaux et agissaient dans la table, en une complète inconscience des expérimentateurs. Comment ce fait peut-il se produire ? Comment pouvons-nous construire et dicter des phrases sans le savoir ? Parfois les idées émises semblent venir d'une personnalité étrangère, et l'hypothèse des esprits se présente tout naturellement. Un mot est commencé. On croit en deviner la fin. On l'écrit pour perdre moins de temps ; la table riposte, s'agite, s'impatiente : ce n'est pas cela. C'est un autre mot qui est dicté. Il y a donc là un élément psychique que nous sommes obligés de reconnaître, quelle que soit, d'ailleurs, sa nature.

La réussite des expériences ne dépend pas toujours de la volonté du médium. Assurément, il y a la plus

grande part ; mais certaines conditions indépendantes de lui sont nécessaires. Le milieu ambiant créé par les personnes présentes a une action non négligeable. L'état de santé du médium n'est pas non plus sans influence. Avec la meilleure volonté du monde, s'il est fatigué, la valeur des résultats s'en ressentira. J'ai eu une nouvelle preuve de ce fait, tant de fois observé, le 30 mai 1906, chez moi, avec Eusapia Paladino. Elle souffrait depuis plus d'un mois d'une maladie d'yeux assez douloureuse et, de plus, avait les jambes enflées. Nous étions sept, dont deux observateurs assez incrédules. Les résultats ont été à peu près nuls : un soulèvement, de deux secondes à peine, d'un guéridon pesant environ six kilogrammes ; celui d'un seul côté d'une table de quatre pieds, de quelques coups frappés. Cependant le médium paraissait animé d'un réel désir d'obtenir quelque chose. Il m'a avoué, toutefois, que ce qui avait le plus paralysé ses facultés c'était l'esprit sceptique et narquois de l'un des deux incrédules, dont je connaissais le scepticisme absolu, qui ne s'était manifesté d'aucune façon, mais qu'Eusapia avait deviné immédiatement.

L'état d'esprit des assistants, sympathique ou antipathique, agit sur la production des phénomènes. C'est là un fait d'observation incontestable. Et il ne s'agit pas seulement ici d'un médium truqueur mis dans l'impossibilité d'agir par suite d'une inspection critique attentive, mais encore d'une force contraire qui peut neutraliser plus ou moins les facultés les plus sincères. N'en est-il pas de même, d'ailleurs, dans les assemblées, nombreuses ou restreintes, dans les

conférences, dans les salons, etc. ? Ne voyons-nous pas des êtres à funeste influence arrêter net dans leur essor les meilleures intentions ?

Voici une autre soirée du même médium, quelques jours après :

Le 5 juin 1906, j'avais été averti par mon ami le docteur Ostwalt, l'habile oculiste qui donnait alors ses soins à Eusapia, qu'elle devait venir ce soir-là chez lui, et que peut-être je pourrais faire une nouvelle expérience. J'acceptai avec d'autant plus d'empressement que la belle-mère du docteur, Mme Werner, à laquelle une amitié de plus de trente ans m'avait attaché, était morte depuis un an et m'avait maintes fois promis, avec l'intention la plus formelle, de venir, après sa mort, compléter mes recherches psychiques par une manifestation, si la chose était possible. Nous avions si souvent traité ces questions ensemble, et elle s'y était si fortement intéressée, que sa promesse avait été renouvelée avec insistance peu de jours avant son décès. Et, en même temps, elle avait fait la même promesse à sa fille et à son gendre.

D'autre part, reconnaissante des soins qu'elle avait reçus du docteur, et de la guérison de son œil, Eusapia désirait en tout lui être agréable.

Les conditions étaient de tous points excellentes.

Dès lors, je convins avec le docteur que nous étions en face de quatre hypothèses possibles, et que nous devions chercher à déterminer la plus probable :

1° Ce qui se produisait pouvait être dû à la fraude, consciente ou inconsciente ;

2° Les phénomènes pouvaient être produits par une force physique émanant du médium ;

3° Ou par une ou plusieurs entités invisibles se servant de cette force ;

4° Ou par Mme Werner elle-même.

Nous eûmes, ce soir-là, des mouvements de la table, et un soulèvement complet des quatre pieds, à environ 20 centimètres. Nous étions six à la table : Eusapia, M. et Mme Ostwalt, leur fils Pierre, âgé de quatorze ans, ma femme et moi. Nos mains, posées sur la table, la touchaient à peine, et en étaient presque toutes détachées au moment du soulèvement. Aucune fraude. Pleine lumière.

La séance se continue ensuite dans l'obscurité.

Deux portières garnissant une grande porte à deux battants, contre lesquelles le médium était assis en leur tournant le dos, se sont, pendant près d'une heure, gonflées quelquefois assez violemment pour aller encapuchonner la tête du docteur et celle de sa femme.

Cette grande porte a été, à plusieurs reprises, secouée très violemment, et d'énormes coups ont été frappés sur elle.

Nous avons essayé d'obtenir des mots par l'alphabet, sans réussir. Remarquons, à ce sujet, qu'Eusapia ne sait ni lire ni écrire.

Pierre Ostwalt put écrire un mot au crayon, comme si une force invisible conduisait la main. Ce mot était le prénom de Mme Werner, *bien connu de lui.*

Malgré tous nos efforts, nous n'avons pu obtenir

une seule preuve d'identité. Il eût été cependant très facile à Mme Werner d'en trouver une, comme elle nous l'avait si formellement promis.

Malgré l'annonce, par les coups, d'une apparition nous permettant de la reconnaître, nous n'avons pu apercevoir qu'une forme blanchâtre, sans contours précis, même en faisant l'obscurité presque complète.

De cette soirée nouvelle résultent les conclusions suivantes :

1° La fraude ne peut pas les expliquer, notamment en ce qui concerne la lévitation de la table, les coups violents frappés dans la porte secouée, et la projection du rideau au loin ;

2° Ces phénomènes sont certainement produits par une force émanant du médium, car ils se passent tous dans son voisinage immédiat ;

3° Cette force est intelligente. Mais il est possible que cette intelligence, qui obéit à nos demandes, ne soit pas autre que celle du médium ;

4° Rien ne prouve que l'esprit évoqué ait eu là aucune action.

Toutes ces propositions seront, du reste, examinées et développées dans les pages qui vont suivre.

L'ensemble des expériences rapportées dans ce premier chapitre nous montre en jeu des forces inconnues. Il en sera de même dans les chapitres suivants.

Ces phénomènes sont si inexpliqués, si inexplicables, si fantastiques, si peu croyables, que le plus simple est de les nier, de les attribuer tous à la fraude ou

à l'hallucination, et de penser que tous les expérimentateurs ont la berlue.

Malheureusement pour les négateurs, cette hypothèse est inadmissible.

Remarquons ici qu'il y a très peu d'hommes, — et surtout de femmes, — dont l'esprit soit complètement *libre*, en état d'accepter, sans aucune idée préconçue, des faits nouveaux ou inexpliqués. En général, on est disposé à n'admettre que les faits ou les choses auxquels on est préparé par les idées qu'on a reçues, cultivées et entretenues. Il n'y a peut-être pas un être humain sur cent qui soit capable d'enregistrer simplement, librement, exactement, comme un appareil de photographie, une impression nouvelle. L'indépendance absolue est très rare dans l'espèce humaine.

Un seul fait bien observé, lors même qu'il contredirait toute la science, a plus de poids que toutes les hypothèses.

Je connais des hommes de valeur, fort instruits, membres de l'Académie des sciences, professeurs de l'Université, maîtres en nos grandes écoles, qui raisonnent de la manière suivante : « Tels phénomènes sont impossibles, parce qu'ils sont en contradiction avec l'état actuel de la science ; nous ne devons admettre que ce que nous pouvons expliquer. »

Ils appellent cela un raisonnement scientifique !

Exemples : Fraunhofer découvre que le spectre solaire est traversé de lignes noires. Ces lignes noires sont inexplicables de son temps. Donc, on n'aurait pas dû les admettre.

Newton découvre que les astres se meuvent *comme si* une force attractive les régissait. Cette attraction n'est pas expliquée de son temps. Elle ne l'est, d'ailleurs, pas davantage aujourd'hui. Newton a soin lui-même de déclarer qu'il ne veut pas faire d'hypothèse : *Hypotheses non fingo*. Donc, dans le raisonnement précédent, nous ne devrions pas admettre la gravitation universelle.

De l'oxygène réuni à de l'hydrogène fabriquent de l'eau. Comment ? Nous l'ignorons. Donc, nous ne devrions pas admettre le fait.

Des pierres tombent quelquefois du ciel. L'Academie des sciences, au dix-huitième siècle, ne pouvant deviner d'où elles venaient, niait ce fait observé depuis des milliers d'années. Elle niait également que des poissons et des crapauds pussent tomber des nuages, parce qu'on n'avait pas observé alors que des trombes peuvent les aspirer et les transporter. Un médium pose sa main sur une table et l'anime. C'est inexplicable. Donc c'est faux.

Voilà pourtant le raisonnement dominant d'un grand nombre de « savants ». Ils ne veulent admettre que ce qui est connu et expliqué. Ils ont déclaré que les locomotives ne pourraient pas marcher, ou que si elles marchaient, cela ne changerait rien aux relations sociales ; que le télégraphe transatlantique ne pourrait jamais transmettre une dépêche ; que la vaccine n'avait aucune influence, et, autrefois — il y a longtemps — que la Terre ne tourne pas. Il paraît même qu'on a condamné Galilée. Tout a été nié.

A propos de faits inexpliqués assez voisins de ceux

que nous étudions ici, à propos des stigmates de Louise Lateau, un savant allemand très célèbre, le professeur Virchow, a conclu son rapport à l'Académie de Berlin par ce dilemme : *Supercherie ou miracle*. Ce jugement a été adopté et répété par un grand nombre de médecins. C'était là une erreur, car on sait maintenant que, dans ces stigmates, il n'y a ni supercherie ni miracle.

Une autre objection assez fréquente est présentée par certains esprits d'apparence scientifique. Confondant l'expérience et l'observation, ils s'imaginent que pour être réel, un phénomène physique doit pouvoir être reproduit à volonté, comme dans un laboratoire. D'après cette manière de voir, une éclipse de soleil ne serait pas réelle, ni un coup de tonnerre qui incendie une maison, ni un aérolithe qui tombe du ciel. Un tremblement de terre, une éruption volcanique sont des phénomènes d'observation et non d'expérience. Ils n'en existent pas moins, souvent au grand dommage de l'espèce humaine. Or, dans l'ordre des faits que nous étudions ici, nous ne pouvons presque jamais expérimenter, mais seulement observer, ce qui réduit considérablement le champ d'études. Et quand nous faisons des expériences, les phénomènes ne se produisent pas à volonté; des éléments divers, dont plusieurs restent encore insaisissables, viennent les traverser, les modifier, les contrarier, et, la plupart du temps, nous devons nous borner au rôle d'observateurs. C'est une différence analogue à celle qui distingue la chimie de l'astronomie. En chimie, on expérimente ; en astronomie, on observe ; ce qui

n'empêche pas l'astronomie d'être la plus exacte des sciences.

Les faits d'observation produits par les médiums, notamment ceux qui sont rapportés plus haut, sont pour moi absolument certains et incontestables, et suffisent amplement pour prouver que des forces naturelles inconnues existent en dehors du cadre de la physique classique. Ces forces nécessitent la présence de certains organismes spéciaux.

Je pourrais leur en ajouter d'autres, par exemple les suivants :

VII. — Pendant les expériences, on voit parfois des fantômes apparaître, des mains, des bras, une tête, un buste, un être humain entier. J'ai été témoin de ce fait, notamment le 27 juillet 1897, à Montfort-l'Amaury. M. de Fontenay ayant déclaré qu'il apercevait une ombre au-dessus de la table, entre lui et moi (nous nous faisions face, contrôlant Eusapia, et lui tenant chacun une main), et moi, ne voyant rien du tout, je lui demandai de changer de place avec lui. Et alors j'aperçus aussi cette ombre, une tête d'homme barbu assez vaguement esquissée, qui passait comme une silhouette avançant et reculant devant une lanterne rouge posée sur un meuble. Je n'avais pu la voir de ma première place, parce que la lanterne était alors derrière moi, et que ce fantôme était formé entre M. de Fontenay et moi. Comme cette silhouette noire restait assez vague, je demandai si je ne pourrais pas toucher cette barbe. Le médium répondit : Étendez la main. Alors, je sentis sur le dos de la main le frôlement d'une barbe fort douce.

Cette observation n'a pas, pour moi, la même *certitude absolue* que les précédentes. Il y a des degrés dans la sécurité des observations. En astronomie même, il y a des étoiles à la limite de la visibilité.

Et pourtant, un truc n'est pas probable, de l'avis de tous les expérimentateurs. De plus, une autre fois, chez moi, j'ai aperçu une autre figure, celle d'une jeune fille, comme on le verra plus loin.

VIII. — Le même jour, à Montfort, on avait rappelé dans la conversation que « les esprits » ont parfois imprimé dans de la paraffine ou du mastic l'empreinte de leur tête ou de leurs mains — ce qui semble, d'ailleurs, de la dernière absurdité. — Nous avions acheté du mastic chez un vitrier et formé dans une caisse de bois un gâteau parfaitement lisse. A la fin de la séance, il y eut l'empreinte d'une tête, d'une figure, dans ce mastic. Je ne suis pas non plus *absolument certain* qu'il n'y ait eu là aucune supercherie possible. Nous en reparlerons.

On trouvera d'autres manifestations dans le cours de mon travail. Pour le moment, au point de vue spécial de l'existence démontrée de forces inconnues, je m'arrêterai aux six précédentes, comme incontestables pour tout homme de bonne foi et pour tout observateur. Si j'ai commencé par là, c'est pour répondre aux lecteurs de mes ouvrages qui me réclament depuis longtemps mes observations *personnelles.*

La plus simple de ces manifestations, celle des coups frappés, par exemple, n'est pas une valeur négligeable. Il est certain que c'est l'un ou l'autre des

expérimentateurs, ou leur résultante dynamique, qui frappe, sans savoir comment, des coups dans la table. Lors même que ce serait une entité psychique étrangère aux médiums, elle se sert d'eux, de leurs propriétés physiologiques. Un tel fait n'est pas sans intérêt scientifique. Les négations du scepticisme ne prouvent rien, sinon que les négateurs n'ont pas observé eux-mêmes les phénomènes.

*
* *

Ce premier article n'a pas d'autre but que d'exposer une première représentation sommaire des faits observés.

Je ne veux émettre, dans ces pages préliminaires, aucune hypothèse explicative. Les lecteurs apprécieront eux-mêmes par les relations qui vont suivre, et mon dernier chapitre sera consacré aux théories. Je crois toutefois utile de faire remarquer tout de suite que la « matière » n'est pas, en réalité, ce qu'elle paraît être à nos sens vulgaires, à notre toucher, à nos yeux, mais qu'elle ne fait qu'un avec l'énergie, et n'est qu'une manifestation du mouvement d'éléments invisibles et impondérables. L'univers est un dynamisme. La matière n'est qu'une apparence.

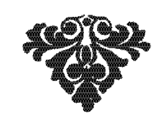
Il est utile d'avoir cette vérité présente à l'esprit pour comprendre les études dont nous allons nous occuper.

Les forces mystérieuses que nous étudions ici sont elles-mêmes des manifestations du dynamisme universel, avec lequel nos cinq sens ne nous mettent en relation que très imparfaitement.

Ces faits sont d'ordre psychique autant que physique. Ils prouvent que nous vivons au sein d'un monde inexploré, dans lequel les forces physiques jouent un rôle encore très incomplètement observé.

Nous sommes ici dans une position analogue à celle dans laquelle se trouvait Christophe Colomb la veille du jour où il aperçut les premières terres du nouveau monde: nous voguons en plein inconnu.

CAMILLE FLAMMARION.



L'Ecrin de l'« Acacia »

Quelques-unes de ses perles maçonniques

En attendant la publication de mon petit *Dictionnaire d'erreurs et de balourdises*, annoncé le mois dernier dans ma lettre au docteur Papus, je vais, pour l'enseignement de ceux de nos frères qui osent encore douter de la haute valeur tintamarresque de l'*Acacia*, entr'ouvrir les écailles de son écrin et montrer, à l'aide de quelques-unes des perles qu'il renferme, combien cette revue maçonnique très savante mérite d'être lue, le soir après souper, quand le mauvais temps nous oblige à ne nous amuser qu'à la maison.

Prenons, si vous le voulez bien, le nº 46 du mois d'octobre dernier, et piquons ici et là au hasard de la fourchette.

*
* *

Page 217, voici un article de jurisprudence :

Un... Français n'étant membre ni de l'une ni de l'autre obédiences régulières françaises, n'est pas, en France, maçon régulier.

Évidemment un Français qui se permettrait de devenir bossu en pays étranger ne saurait être autorisé à se croire bossu régulier en France.

Dès lors, quoi de plus naturel — comme dirait le plus régulier bossu des anciens sénateurs malheureux — que la maçonnerie française s'inspire de l'exemple à elle donné par la corporation des bossus réguliers français ?

Cependant Jacques Bonhomme, qui, en sa qualité de maçon initié dans une loge parfaite mais étrangère, se dit citoyen du monde, trouve que la jurisprudence de l'*Acacia* est un peu trop « clocher de village », et il rappelle sournoisement que cette revue, à la page 406 de son n° 42 de juin, demandait *une définition maçonnique universelle, afin que l'on sût en quoi consiste cette fameuse régularité que tout le monde invoque et dont personne ne peut dire ce que c'est.*

Cette définition ne lui étant pas plus connue qu'elle ne l'est encore au 44 de la rue Beaunier, Jacques Bonhomme, très grincheux quand on le taquine, est décidé à ne jamais se laisser tuiler par qui que ce soit en France, avant que l'*Acacia* ne lui ait fourni la preuve formelle de la propre régularité de la maçonnerie française elle-même.

Entre nous, j'avoue que l'exigence de ce frère dont le gros bon sens est assez connu, me rend perplexe : car, en vérité, est-il possible que l'*Acacia* puisse jamais arriver à satisfaire Jacques Bonhomme autrement qu'en saisissant la lune avec les dents ?

∴

Page 218, autre article de jurisprudence :

On peut naître MAÇONNIQUEMENT *sans que ce soit avec régularité.*

Je m'imagine que tout Français, *né* maçonniquement à l'étranger de parents maçons, est maçon régulier, puisque, suivant le n° 46 de l'*Acacia*, p. 225, la Franc-maçonnerie, qui est « la république de la Fraternité », ne « connaît pas de frontières ».

Oui, mais — insinue-t-on — ces parents maçons peuvent être rebelles, hérétiques, hétérodoxes, schismatiques, et en ce cas, leur loge n'étant plus parfaite, leurs enfants sont irréguliers.

Eh bien, voilà précisément ce que le fr∴ Gould, le « *dear Brother* » de l'*Acacia*, se tue à dire de la maçonnerie française actuelle, issue de parents rebelles à la Constitution et continuellement innovatrice au mépris de la loi fondamentale de la Franc-Maçonnerie moderne universelle.

En vérité, a-t-il écrit, *la Franc-Maçonnerie française n'existe plus. Ce qui en reste est faux, irrégulier et illégitime* (1).

Naturellement, pour défendre la maçonnerie française, l'*Acacia* peut encore recourir à ce grand argument qu'on peut lire à la page 403 de son n° 42 de juin dernier :

Un maçon irrégulier doit être tout de même un maçon.

(1) *History of. Freemasonry*, GOULD, vol. III, p. 192.

Cet argument est d'autant plus décisif, que c'est celui-là même que les garçons-coiffeurs emploient quand ils affirment avec conviction aux personnes chauves que les faux chignons et les perruques sont tout de même des cheveux.

*
* *

Page 221, la jurisprudence continue :

A l'heure actuelle sont régulières les obédiences qui se reconnaissent les unes et les autres comme telles, et les loges dépendantes d'elles.

Ceci rappelle beaucoup l'article premier des statuts de la *Société d'admiration mutuelle* fondée par MM. Jocrisse et Calino : « *Sont éminents*, disent-ils, *les pontifes qui*, *comme nous*, *se reconnaissent les uns les autres comme tels*, *et les messieurs à qui nous faisons l'honneur de les prendre sous notre aile tutélaire.* »

Cette jurisprudence spéciale autant que commode fut d'ailleurs suivie avec succès par feu Napoléon III et le Grand-Orient : le Grand-Orient reconnut avec un profond respect la régularité de l'Empire, et Sa Majesté Impériale, à la grande colère de l'ill.·. fr.·. Viennet, reconnut généreusement la régularité et la prépondérance du Grand-Orient.

On voit qu'à l'*Acacia* les enfants terribles ne le sont pas à demi.

*
* *

Page 211, on devient lyrique :

Cet incident nous fait désirer vivement que la ré-

conciliation ait lieu entre les Grandes Loges allemandes et le Grand-Orient de France... Toute la difficulté est de trouver le modus operandi...

Comment, l'*Acacia* voit là une difficulté? Pas possible !

Le *modus operandi* est pourtant bien simple : la maçonnerie éminemment spiritualiste d'Allemagne n'a qu'à se croire composée d'avaleurs de couleuvres, qu'à reconnaître la supériorité intellectuelle des génies du Grand-Orient, qu'à se mettre au niveau de leur antispiritualisme, et tout alors ira pour le mieux.

J'ai peine à comprendre que l'*Acacia* n'ait pas encore buriné sur ce thème; mais ça viendra : la queue de notre chat est bien venue.

*
* *

Une circulaire relativement récente, émanée de la Grande Loge d'Angleterre, a été envoyée à toutes les obédiences anglaises pour rappeler les stipulations de la décision de février 1878.

Cette circulaire a le don d'horripiler l'*Acacia* qui, ingénûment, se demande pour quel motif elle aurait été mise en circulation ; et la bonne Revue ajoute, p. 222 :

L'accueil chaleureux fait, en toute occasion, par les maçons anglais aux maçons français, montre quel est le sentiment réel...

Pourtant, p. 219, l'*Acacia* disait :

« *Ce dispositif* (celui de la décision anglaise de 1878)

exige que les maçons admis comme visiteurs aient prouvé qu'ils appartiennent à une loge où on les a initiés d'après les anciens usages, ou qu'ils signent une déclaration portant qu'ils considèrent la croyance au glorieux Grand Architecte de l'Univers comme une des bases de la Maçonnerie. Moyennant quoi les visiteurs, même s'ils sont Français, sont admis dans les loges anglaises.

Si donc, en toute occasion, les maçons anglais font un accueil chaleureux aux maçons français, c'est que ces derniers se sont préalablement soumis aux prescriptions de la décision de février 1878, c'est-à-dire qu'ils ont déposé leur antispiritualisme au vestiaire et ont signé des deux mains une déclaration spiritualiste bien gentille.

Une seule contravention ayant eu lieu a pu suffire pour motiver et justifier l'envoi d'une nouvelle circulaire aux loges.

L'*Acacia* aura beau ergoter, le fait est certain et la Grande Loge d'Angleterre, seule mise en cause, ne le démentira pas.

*
* *

Page 222 :

Le fr.·. Thompson m'a demandé un article qui a paru dans sa Revue, à titre de défenseur du Grand-Orient ...

Je demande à mon tour à cet effrayant paladin de coiffer une fois de plus sa mitre positiviste et de défendre le Grand-Orient au sujet du mensonge historique étalé dans ses calendriers annuels, à la page relative à ses Grands-Maîtres.

On ose prétendre que les maçons français sont bafoués depuis plus d'un siècle par ceux-là mêmes qui

se chargent de les instruire : il faut en finir avec cette mauvaise plaisanterie.

Si j'étais à la place du champion du Grand-Orient, savez-vous comment je m'y prendrais pour avoir tout de suite raison des mauvais plaisants ? Je dirais tout uniment que c'est l'affreux M. Bidegain qui, longtemps après que les gendarmes de l'Empire eurent refusé de faire un service de basse police politique, a fait disparaître la patente délivrée à Derwentwater par la Grande Loge d'Angleterre, les titres authentiques du fameux Harnouester, et l'acte de naissance notarié de la Maçonnerie française (1).

Après tout, l'*Acacia* a peut-être un moyen plus sûr que celui que j'indique, pour arriver à prouver que des vessies sont des lanternes et à transformer en vérités indéniables les mensonges historiques du Grand-Orient.

*
* *

Encore du lyrisme à la page 222 :

> *La réconciliation (avec la maçonnerie britannique) se ferait promptement, n'était l'oligarchie nobiliaire et cléricale qui s'est emparée du gouvernement de l'Ordre dans le Royaume-Uni ...*

Ici, c'est encore comme avec l'Allemagne : Voyons, frères d'Angleterre, reconnaissez donc une bonne fois que vous êtes tous des pleutres et que nous seuls, au Grand-Orient de France, nous pensons sainement ;

(1) A propos de la gendarmerie du Second Empire, il faut lire dans le fascicule n° 3 des *Papiers secrets*, 1871, la correspondance adressée au fr.·. Napoléon III par le capitaine de Bouyn, refusant, au nom de l'honneur, de faire le métier d'espion politique.

lâchez votre spiritualisme suranné, imitez notre anti spiritualisme et notre philosophie du ventre — et vous verrez comme nous nous entendrons bien après cela!

Je parie deux sous que si les ténors et les barytons de l'*Acacia* allaient ainsi jouer de la guitare à la porte d'une loge anglaise et y roucouler : *Une mystification colossale — la Bible*, chansonnette comique parue dans les numéros de mai et de juin, ils y recevraient un accueil des plus chaleureux, agrémenté de roulements de maillets et de *black-eyes*, de la part des maçons appartenant à toutes les classes et qui n'en forment qu'une en loge.

∴

Page 224, on nous donne la déclaration du Convent du Grand-Orient de 1906 :

Nous lutterons donc de toutes nos forces pour le triomphe des idées émises dans la Déclaration des Droits.

Les lutteurs n'oublient qu'une chose : c'est de nous dire à quelle *Déclaration des Droits* ils font allusion.

J'en connais une, du 26 août 1789, pour laquelle le peuple n'a pas encore été consulté. J'en sais une autre, du 24 juin 1793, qui fut ratifiée par 1.801.918 suffrages. Il y en a une troisième, du 5 fructidor An III (22 août 1795), qui obtint 914.853 voix.

S'il s'agit de la *Déclaration des Droits* de 1789, je ferai observer qu'elle était précédée d'un *Préambule* monarchique et fut suivie de la Constitution portant à l'article 5 du titre II la formule suivante du serment

civique : *Je jure d'être fidèle à la nation, à la loi et au Roi, et de maintenir de tout mon pouvoir la Constitution du Royaume* (1).

A l'article 2 de la première section du chapitre II de la même Constitution, on lit : « *La personne du Roi est inviolable et sacrée.* »

N'insistons pas et ne nous étonnons de rien, surtout quand on peut encore lire, à la page 29 de l'*Instruction* de 1866 *pour le grade symbolique d'apprenti au Rite moderne*, ce remarquable toast porté par le Vénérable après une « mastication » fraternelle quelconque :

Mes frères, la santé que j'ai la faveur de vous proposer est celle du chef de l'Etat ; nous y comprendrons le Prince Impérial, l'Impératrice, la Famille Impériale...
PREMIER FEU : — *A la santé de Sa Majesté l'Empereur !*
DEUXIÈME FEU : — *A la santé du Prince Impérial, de l'Impératrice et de la Famille Impériale !*

Aujourd'hui, c'est encore un peu la même chose : — Vivent ceux qui nous distribuent sinécures et décorations, et après nous la fin du monde !

Je ne crois pas trop m'avancer en disant que cette jolie politique du Grand-Orient, lequel s'est intitulé lui-même « agence de renseignements » (2), n'a rien de commun avec la grande pensée humanitaire de la Franc-Maçonnerie universelle, au ban de laquelle il se trouve encore.

*
* *

Toujours page 224 :

Nous nous opposerons de toutes nos forces à ce que

(1) Cette constatation fut décrétée en 1789, 1790 et 1791.
(2) *Bulletin du Grand-Orient*, 1894, p. 409.

la liberté de la pensée humaine puisse recevoir une atteinte.

En ce qui regarde la pensée *canine* ou *bovine*, ceci est autre chose.

J'applaudis à ce langage énergique, et je m'attends à voir bientôt le Grand-Orient s'opposer de toutes ses forces à ce que le fr.·. Delpech, sénateur, ne traite plus du haut en bas ou de bas en haut les « imbéciles » qui sont libres de croire au « Galiléen » et au « Dieu trompeur ».

Espérons aussi que le Grand-Orient s'opposera de toutes ses forces à ce que les papes à rebrousse-poil de l'*Acacia* ne portent plus atteinte à la pensée des maçons anglais en s'attaquant à leurs croyances religieuses ou à leur gouvernement monarchique et aristocratique, gouvernement auquel Louise Michel a osé rendre un hommage éclatant, dans un temps où, sous la démocratie du fr.·. Constans, on étranglait la pensée de cette femme célèbre.

Si le Grand-Orient a besoin d'arguments pour épater l'*Acacia*, je lui rappellerai le fr.·. Voltaire bénissant, sous les yeux du fr.·. Lalande, le fils du fr.·. Franklin et disant : *Dieu et Liberté*. Je lui rappellerai de même ces mots du *Dictionnaire philosophique* : *La morale vient de Dieu comme la lumière*, et *si Dieu n'existait pas il faudrait l'inventer*. Je lui rappellerai également ces mots du fr.·. Eugène Pelletan, le père de l'incrédule Camille : *L'idée de l'existence de Dieu se trouvant dans les anciens règlements, l'effacer dans les nouveaux serait en quelque sorte faire une déclaration d'*ATHÉISME*... Je crois fermement*

en Dieu... J'ai cherché à me faire une conception de la divinité et je n'ai jamais compris que le monde pût exister sans elle ; plus je creusais cette question, plus je croyais à Dieu, et alors je me sentais meilleur (1).

Je lui rappellerai en outre cet article de la Constitution de 1723, la seule qui doive être respectée de de tout vrai maçon moderne se souvenant du traité de 1813 :

Le maçon doit obéir à la loi morale, et, s'il entend bien l'art, il ne sera ni un athée stupide, ni un libertin sans religion.

Je lui rappellerai enfin ces paroles du fr.·. Cauchois : *Ce qui fait la force, la gloire, et la supériorité de la Franc-Maçonnerie, c'est la fixité et la généralité de ces deux dogmes fondamentaux, l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme... Le lien qui unit toutes les religions étant brisé, il n'y a plus de maçonnerie* (2).

Et j'ajouterai ceci : la Franc-Maçonnerie universelle n'étant que le trait d'union entre toutes les religions du monde, le jour où l'on se déclare, comme à la *Clémente-Amitié*, *ennemi de toutes les religions* ; le jour où, comme M. de Lanessan, on s'écrie que *l'infâme c'est Dieu* ; le jour où, comme à l'*Acacia*, on tourne en ridicule tous ceux que beaucoup de science a ramenés à Dieu ou tous ceux qui ne veulent pas le renier; on ne fait plus acte de véritable Maçonnerie, on fait acte de sectaire, de rebelle, et qui pis est, on

(1) *Bulletin du Grand-Orient*, juin-juillet-août 1867, p. 208-209.
(2) *Bulletin du Grand-Orient*, septembre 1866, p. 472-73.

fait, consciemment ou inconsciemment, le jeu des jésuites qui ne rêvent que la désagrégation de la Maçonnerie universelle.

⁂

Page 216, l'*Acacia* fait de l'histoire :

Il ne me semble pas que Claude de Saint-Martin... ait jamais rien fondé, pas même une simple loge.

On sent tout de suite ici que l'*Acacia* puise aux sources du chevalier de la Rose-Croissante dont j'ai relevé, il n'y a pas longtemps, les erreurs et les pataquès si amusants et si nombreux — ce qui m'a valu, d'ailleurs, non pas des rectifications, mais... un éreintement que Papus, qui a large dos et solide estomac, a seul reçu.

Eh bien, contrôlons ce que dit aujourd'hui l'élève et le camarade de Mr le Chevalier :

1° Les ouvrages des fr.·. Robison et Barruel parlent, dès 1796 et 1797, du mouvement martiniste et des loges d'où il partit avant la période révolutionnaire (1).

2° En 1815, le fr.·. Thory, dans ses *Acta Latomorum*, vol. I, p. 94, s'exprime de la manière suivante :

« 1768. — Martinez Paschalis apporte à Paris le Rite des Elus Coëns et fait une assez grande quantité de prosélytes; néanmoins, ce régime ne fut organisé dans quelques loges qu'en 1775. Il fixa l'attention des maçons, qui don-

(1) D'aucuns ont prétendu que l'abbé Barruel, qualifié jésuite par le fr.·. Louis Blanc, n'était pas franc-maçon. Le fr.·. Barruel, au contraire, a raconté lui-même l'histoire de son initiation.

nèrent aux loges du Rite de Martinez le nom de loges martinistes. Martinez Paschalis fut le maître de Saint-Martin. »

Et plus loin, p. 223 :

« Saint-Martin a laissé sur la Franche-Maçonnerie un manuscrit en deux volumes intitulé : *L'Ecossisme réformé.* Ce fut lui qui introduisit dans les loges, en France, la doctrine du martinisme. »

D'autre part, dans la liste des frères convoqués, par la *Loge des Amis Réunis*, pour les convents qui eurent lieu à Paris en 1785 et 1787, on voit bien les noms de Saint-Martin et de quelques autres martinistes, et ceci montre assez qu'ils n'étaient pas quantité négligeable.

3° En 1829, un officier du Grand-Orient, le fr.·. Bésuchet, rapporte ce qui suit au tome II, p. 256, de son *Précis historique de la Franc-Maçonnerie* :

« Disciple de Martinez-Paschalis, Saint-Martin est le chef d'une maçonnerie mystique introduite dans la Franc-Maçonnerie... Il divise la Maçonnerie en 10 grades et les distribue en deux temples. Le premier temple renferme l'explication de 7 grades... Dans le second temple ou grades supérieurs, il développe le système du martinisme. »

4° En 1844, le fr.·. Clavel écrit à son tour dans son *Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie*, p. 170 :

« Au nombre de ses disciples les plus fervents, Paschalis compta particulièrement le baron d'Holbach, auteur du *Système de la Nature;* Duchanteau, à qui l'on doit des tableaux mystiques fort recherchés,... et enfin le marquis de Saint-Martin... qui fut son continuateur...

« Saint-Martin s'attacha à réformer le système de son maître ; et, à cet effet, il institua un nouveau Rite, devenu

fameux sous le nom de martinisme... Le martinisme avait son centre à Lyon, dans la *loge des Chevaliers Bienfaisants*. Il se propagea dans les principales villes de France, en Allemagne et jusqu'en Russie... »

5° En 1851, à la page 149 de son *Histoire générale de la Franc-Maçonnerie*, le fr.·. Rebold, auteur de l'*Histoire des Trois Grandes Loges* qu'on peut consulter aussi, appelle le système martiniste *rite écossais réformé par Martinez Paschalis en* 1775 et, à la page 240, Saint-Martin est présenté au lecteur comme un *philosophe français* (*mystique*) *fondateur de Rite.*

6° En 1853, dans son *Orthodoxie maçonnique suivie de la Maçonnerie occulte et de l'Initiation hermétique*, p. 167, le fr.·. J. M. Ragon raconte ceci :

« Nourri des systèmes de Paschalis et de Swedenborg, Saint-Martin en composa une philosophie particulière, toute de spiritualisme pur, qui rapporte tout à Dieu, et la prêcha avec succès à Paris... Dans ce Rite qui porte son nom, il modifia les doctrines de son maître, Martinez-Paschalis... On appelle loges martinistes celles qui professaient le Rite de Martinez-Paschalis ou celui de Saint-Martin. Ce dernier Rite était primitivement composé de 10 grades divisés en deux temples, dont le premier comprend 7 degrés et le second 3... Ce Rite a été réduit à 7 grades dans le régime ayant pour titre : *Ecossisme réformé de Saint Martin* »...

7° En 1855, le fr.·. A. G. Mackey, M. D., secrétaire général du suprême Conseil 33° degré pour la juridiction du sud des Etats-Unis, écrit ce qui suit à la page 293 de son *Lexicon of Freemasonry :*

« Martinisme : un Rite ou modification de maçonnerie, institué à Lyon, en France, vers la fin du siècle der-

nier, par le marquis de Saint-Martin. Saint-Martin fut un disciple de Paschalis dont il réforma le Rite, établi en 1775. »

8° L'*Acacia* de mai 1906, n° 41, page 377, proclamait le fr.·. Findel (membre d'honneur de 6 grandes loges et de 38 loges symboliques) « digne du Panthéon de la Franc-Maçonnerie », et affirmait, p. 368, que « ses œuvres font autorité dans le monde entier ».

Le témoignage d'un pareil écrivain maçonnique a donc de la valeur et mérite d'être noté. Ouvrons son *Histoire de la Franc-Maçonnerie*, p. 234 et 235 de l'édition anglaise de 1871, et lisons :

« Saint-Martin transféra quelques-unes de ses idées à la Maçonnerie formant un nouveau système de 10 degrés en 2 temples... Ce système fut ensuite réduit à 7 degrés et prit le nom d'*Ecossisme réformé de Saint-Martin*. En 1778, au Convent de Lyon, il s'unit à celui de la branche française de la Stricte Observance.

« *Tous ces chapitres et loges furent indépendants du Grand-Orient* ; ils refusèrent toute relation avec lui et *rendirent inutile chaque tentative qui fut faite pour les comprendre sous sa juridiction*.

« Toutes ces difficultés rendirent le Grand-Orient moins présomptueux... »

9° En 1887, le fr.·. Gould, après avoir, vol. III p. 120 de son *History of Freemasonry*, parlé des systèmes martiniste et swedenborgien existant parmi les Philalèthes de 1775, dit encore, à la page 158 :

« En 1768, les Martinistes, confinés jusqu'alors dans Bordeaux, Lyon et Marseille, firent un établissement à Paris. »

*
* *

Je pourrais citer d'autres historiens classiques de la maçonnerie, tels que le fr.·. docteur Kloss, le fr.·. A. G. Jouaust, etc., etc. ; mais un volume ne suffirait pas pour contenir les attestations relatives à la fondation d'un Rite par Saint-Martin et à l'existence de loges dans lesquelles ce Rite — qui ne mourut pas — a été suivi.

Cependant, pour l'*Acacia*, il ne semble pas *que Saint-Martin ait jamais rien fondé, pas même une simple loge.*

Ce qui revient à dire que, pour les aigles du 44 de la rue Beaunier, tous les historiens classiques cités plus haut *et au moyen desquels on instruit encore les maçons*, ne sont que des pains de sucre ou des farceurs.

Je confesse humblement que tous ces auteurs, trompés par le fr.·. Lalande, nous ont donné comme histoire authentique la fable Derwentwater et la mystification Harnouester.

Mais si j'ai prouvé qu'Harnouester n'a jamais existé et que Derwentwater, partisan des Stuarts, ne peut être pris pour le fr.·. duc de Richmond, partisan de la nouvelle dynastie anglaise *et du traité du 4 janvier 1717 signé par le Gouvernement français*, c'est à l'*Acacia*, si positif dans ses assertions, à nous prouver maintenant, à propos du martinisme qui existe encore, l'imbécillité ou la mauvaise foi de la ribambelle d'auteurs classiques que je viens de lui signaler.

*
* *

En voilà assez pour aujourd'hui.

Pourtant, en refermant les écailles de l'écrin de l'*Acacia*, je tiens à dire qu'un jeune artiste de mes amis obtient à présent un succès fou dans les salons, rien qu'en récitant les principaux articles des pontifes de la rue Beaunier, sur le ton inspiré que met Bruand à débiter ses monologues.

Au point de vue de la propagande, il y aura peut-être là, pour nos chers confrères, un grand profit à tirer.

TEDER.

Madrid, 24 novembre 1906.



Histoire de brigands.... ou de sorciers

Y a-t-il de ceux-ci ?

Quelque chose d'analogue à l'affaire du presbytère de Cideville, rapportée jadis par M. de Mirville, et à celle de Valence-en-Brie, où opérèrent Papus et l'abbé Schnebelin (cas de maisons hantées, du fait des pratiques de deux sorciers qui furent blessés l'un et l'autre corporellement et à distance par les coups d'épées frappés dans l'air, — coups ayant atteint leur être psychique sorti astralement en vue de faire le mal et de persécuter les gens).

M. Gaston Bourgeat écrit dans *le Voile d'Isis* pour raconter certains faits s'étant passés en Guyane :

Un Africain du nom de Chimbo a essuyé plus de cinquante coups de feu sans avoir reçu la moindre égratignure ; puis, solidement lié avec des chaînes, il les a rompues sans effort et a pu s'échapper.

Un nommé Radical, traqué par la police et cerné dans sa maison, s'est rendu subitement invisible.

Des naturels se changent en animaux et se rendent, ainsi transformés, dans les maisons et les étables, où ils jettent des maléfices. Il n'est pas rare de rencontrer, la nuit, des formes étranges impossibles à saisir.

M. Hippolyte C..., sortant de Sinnamari, se ren-

dait à sa demeure. Comme il traversait un bois, un cheval lui apparut tout à coup, laissant deviner des intentions hostiles. M. C... le frappa d'un violent coup de bâton : aussitôt l'animal prit la fuite en criant : « Hippolyte, tu m'as blessé ! »

Deux jours après, on trouva à Sinnamari, gisant sur son lit et les reins brisés, une femme réputée sorcière.

Si extraordinaires que puissent paraître ces faits, ils rentrent néanmoins dans le domaine du possible et s'expliquent facilement par la théorie du corps astral.

Les sorciers, par certains procédés qu'ils se transmettent de père en fils, réussissent à produire le dégagement de leur astral, *et les formes que cet astral emprunte alors correspondent à celles qu'il a occupées lors de précédentes incarnations* (ça, c'est une idée nouvelle émise, — à noter); c'est la descente vers l'animalité, l'œuvre exécrable par excellence...

. . . .

Les sorties en astral pratiquées par les sorciers ne leur sont possibles qu'avec l'aide des forces intelligentes mauvaises (?)... — Que ces forces portent le nom d'élémentaires ou de démons, peu importe. Leur rôle consiste à préserver l'être malfaisant qui tente cette expérience dans un but infâme ; elles servent de mentor à l'astral, au moment de sa sortie du corps matériel, et elles le guident...

La protection de ces forces est plus visible, dans certains cas, que dans d'autres ; par exemple, dans le premier que je cite : un malfaiteur reçoit plus de cin-

quante coups de feu et pas un seul projectile ne parvient à l'atteindre.

Autrefois, on envoyait les sorciers au bûcher et c'était justice (?). — Aujourd'hui, ils ónt réussi à se faire nier, et précisément par ceux qui, souvent, sont leurs premières victimes.

GASTON BOURGEAT.

M. Gaston Bourgeat est sans doute un catholique ou un occultiste et peut-être même les deux à la fois. N'importe; il appelle l'attention sur la question des sorciers ou des cas dits de sorcellerie, considérés actuellement comme inexistants par tous ceux qui se piquent de quelque instruction, — question qu'il faudrait pourtant bien tirer au clair un jour ou l'autre.

N'y a-t-il rien de plus démontant que les procès, avec toutes pièces à l'appui, qui se sont déroulés il n'y a pas bien des siècles, procès relatant maints faits analogues à ceux rapportés par M. Bourgeat ? — Qui y comprend, en réalité, quelque chose ? — La justice du temps concluait à l'intervention diabolique ; et les savants (?) d'aujourd'hui vous parlent d'hystérie et d'hallucination, de grande névrose, de folie contagieuse, d'auto-suggestions maladives, etc. (qu'est-ce, au fond, que tout ce charabia ?) — En tout cas, il y avait certainement là des médiums... qu'on torturait et brûlait.

Si gens et choses de sorcellerie existent, *ce ne sont pas les dénégations dédaigneuses qui les empêchent d'exister*.

De même qu'on ne veut pas entendre prononcer le

mot spiritisme, qu'on raye aussi le mot sorcier, si on veut ; mais qu'on étudie d'abord sérieusement si cela est et comment cela est.

J'interrogeais un jour un vieux berger guérisseur à ce sujet (il opérait par l'eau magnétisée). « Mais, me répondit-il fort judicieusement, s'il en est qui, comme moi, sont doués d'une bonne influence, — sans savoir pourquoi, — par contre, d'autres existent qui jouissent d'un pouvoir opposé. C'est une conséquence forcée : le bien a le mal pour contre-partie. »

« Comme ces choses ont grand besoin d'être étudiées ! » me disait de son côté l'archevêque de T..., que certains de ses prêtres (*les povres*, — terme de Corse) regardent comme bien crédule parce qu'il rapporte avoir été témoin d'un fait d'obsession ou de possession bien caractérisé. (Vrai, la foi s'en va et le virus du siècle atteint jusqu'aux gens d'église, arrivant à douter... de l'extra-naturel.)

Malgré tout, la croyance populaire demeure ou perdure. En particulier, il n'y a pas très longtemps encore (il fallait entendre cela aux premières années du règne de Louis-Philippe, époque de grand déchaînement contre le clergé), dans les campagnes, nombre de prêtres passaient sourdement pour sorciers et, à cause des *Monitoires* de leurs devanciers (avant la Révolution), étaient réputés avoir le pouvoir de changer les hommes en bêtes, de leur faire courir le garou, de faire des *tours* (sous-entendu de sorcellerie) à ceux qui leur déplaisaient, etc. Dans la haine intense qui poursuit actuellement les hommes noirs, il y a

bien, certes, quelque chose provenant de cette vieille tradition.

D'autant que, il faut bien le reconnaître, plus les énonciations sont bêtes, plus elles ont chance d'être crues (voyez notamment en politique)... N'ai-je pas, dans mon enfance, entendu dire que si la Loire avait inondé en 1856, c'est que *les curés avaient jeté du sel béni à sa source* ! Et les fameuses *voitures en caoutchouc* au moyen desquelles nobles et prêtres communiquaient de nuit avec les Prussiens en 1870 !

Puisque la mode est au *folklore*, on ferait bien d'y comprendre les récits d'envoûtement (par le cœur de bœuf piqué d'épingles notamment), de *sorcelage* (comme on dit), de bêtes frappées de stérilité, de fermières rendues impuissantes à faire leur beurre ou leur fromage, de gens auxquels subito vient la gale ou des poux, etc.; et, d'autre part, en vue des guérisons, les consultations du devin (contre-sorcier), les *mals* (*sic*) de saints, à la statue desquels, dans certaines églises, on fait ou fait faire des *voyâges* (*resic*) et dire des évangiles, les enfants voués au blanc ou au bleu ou prénommés Silvain ou Silvine, pour qu'ils soient d'une bonne croissance et bien portants, sans compter, en outre, les tireuses de cartes, les voyantes au marc de café, les bonnes femmes qui, faisant dégoutter du cierge dans de l'eau bénite (voire aussi du plomb fondu dans un seau d'eau), vous disent l'affection que vous avez (un mal de saint généralement); ceux ou celles qui arrêtent, après morsure, le venin des serpents, etc.

Ah ! si on parvenait à faire causer les gens, quelle

jolie collection folklorique on recueillerait ! — Car tout cela subsiste, et même vigoureusement, malgré l'instruction (?) obligatoire... (Au fond, il y a peut-être quelque chose à la base, nonobstant les cris d'orfraie des esprits forts (?)... Je n'aurais jamais cru, pour mon compte, si les faits spirites n'avaient attiré mon attention sur ce point, qu'il existait, à la barbe des policiers et des médecins persécuteurs, autant de guérisseurs et de guérisseuses, d'augures et de nécromants ! Et ce, en particulier, dans notre bonne ville de T...

En terminant, je ferai, de nouveau, appel à mes souvenirs de jeunesse.

A S..., où je suis né, pour un rien on était réputé avoir le mal de saint Jean, de saint Christophe ou de sainte Rose, etc.; et, dans les grandes occasions, c'est-à-dire en cas de maladie grave ou persistante, on se rendait ou on envoyait quelqu'un à Aigrive (lisez Aygues-Vives), ancienne abbaye où subsiste encore une chapelle dédiée à saint Gilles ou à la *Maîtresse Place* (ce qui est tout un). On y va presque toujours autant et, ma foi, en présence de tant de gens (même de personnes me touchant de près), qui soutiennent avoir été soulagés, eux ou d'autres, par suite de ces pèlerinages, je n'ose plus alléguer qu'ils sont tous fous ou insensés, et je me demande si, derrière toutes ces formes puériles ou ridicules, il ne saurait exister, comme à Lourdes, quelque influence occulte bienfaisante qui intervient en faveur des simples (bienheureux les pauvres en esprit), quand même ils ne paraîtraient guère, à nos yeux, justifier son intervention.

Ainsi, au temps dont je vous parle, lorsqu'on avait quelqu'un de malade et qu'on ne pouvait faire soi-même le *voyâge*, on allait chercher le père Ch... qui, lui, s'en chargeait et se rendait à jeun à Aygues-Vives (10 à 15 lieues à faire en grande partie à pied).

Ce père Ch..., monopoleur attitré des voyages d'autrui, était brave homme, mais singulier type. Il ne chômait jamais, que les fêtes supprimées par le Concordat, comme s'il eût fait partie de ce qu'on appelait jadis la Petite Église. En fait d'âme, il vous avançait que son soufflet en avait une... Puis, que le bon Dieu, c'était le Soleil et la Lune la bonne Vierge...

Avec des croyances pareilles, comment ses voyages n'auraient-ils pas fait guérir ses commettants !

Mais, comme contraste, ce qu'il y avait encore de curieux dans cet homme pour ainsi dire placé en marge du culte, c'est qu'au pays sa famille passait pour renfermer des sorciers ou plutôt des sorcières : sa tante, sa belle-sœur, sa nièce, etc. (ce qui n'était pas sans leur causer du tort). Entre autres choses censées diaboliques, chacune de ces femmes faisait parfois danser ses sabots devant elle, — ou, peut-être mieux, c'étaient les sabots qui dansaient d'eux-mêmes (et pourquoi pas, en présence des faits de maisons hantées et des dires précédents de M. Gaston Bourgeat, ainsi que des antidiableries ou plutôt *occulteries* de Papus et consorts ?).

J'ai, depuis, demandé à la dernière, qui fut ma camarade d'école, si le fait de la danse des sabots était vraie. Elle ne m'a pas dit non ; mais je n'ai pu la faire causer... L. G.

Le Sphinx a parlé

Une découverte sensationnelle vient d'être faite, dans un document d'origine égyptienne, par un homme qui, depuis vingt ans, vit exclusivement dans l'étude et la pratique des sciences positives.

Devant ce grand mouvement de découverte, qui va toujours s'accélérant, depuis trois ou quatre générations, transformant tout à chaque pas en avant, on peut être amené à se demander s'il ne se manifeste pas une sorte de changement dans la race humaine sur la terre, l'homme moderne semblant avoir tout fait dans le domaine des sciences, et son ancêtre paraissant n'avoir brillé que dans le domaine plus primitif de l'art. La question, bien remaniée, pouvait prendre cette forme : *L'Antiquité avait-elle des sciences ?*

∴

Rome et la Grèce nous sont bien connues toutes deux ; aucune ne nous a légué de documentation scientifique véritablement originale.

C'est à une époque antérieure, à la mystérieuse époque du Sphinx égyptien que pareille question pouvait être posée.

Tous les documents qui remontent authentiquement à la période égyptienne, sont invariablement écrits en hiéroglyphes ; qu'il s'agisse d'inscriptions sur monuments, ou de papyrus, de sculptures sur pierres ou d'empreintes sur briques d'argile, la règle est générale. Cependant, chose singulière, un document très étendu, d'origine authentiquement égyptienne semble faire complètement exception à cette règle ; je veux parler du texte hébreu de l'Ancien Testament, et en particulier des cinq livres fondamentaux du Pentateuque attribué à Moïse.

Qui ne connaît cette grande figure, immortalisée par le ciseau de Michel Ange ; Moïse, sauvé des eaux, et élevé à la cour d'un Pharaon ?...

∴

Une langue hiéroglyphique est naturellement une langue artificielle, créée, un jour, de toutes pièces, dans un but donné ; nous en avons un exemple partiel dans le langage et la notion chimiques.

Une fois composée, puis entrée dans la pratique, une pareille langue peut perdre, sans inconvénient apparent, l'ensemble des règles qui ont présidé à la formation de ses mots ; la notion claire de ceux-ci suffisant à tous les usages.

Il restait donc place pour une hypothèse : *la langue*

hébraïque (1) *ne serait-elle pas une langue hiéroglyphique dont la clef a été perdue ?*

En admettant un instant le fait, dans quelles parties de ces écrits pourrait-il y avoir place pour une documentation scientifique quelconque ?

Placé à ce double point de vue, il suffit de jeter un coup d'œil sommaire, sur les principaux chapitres, pour se rendre compte que la traduction que nous en possédons est totalement insuffisante et pleine d'obscurités.

Voyons cela, un peu au hasard.

Voici le chapitre X de la Genèse qui renferme 94 noms propres.

Logiquement nous ne devons pas perdre de vue que ces 94 mots ont été écrits à une époque, où chaque verset de 10-12 mots exigeait l'emploi d'une brique de glaise, lourde, encombrante, et par suite ennemie de toute prolixité ou superfluité.

Or, sur les 94 mots cités, quatre seulement jouent un rôle dans l'ouvrage ; — deux en tête ; Noé, pour le déluge, et Cham, pour avoir manqué de respect à son frère ; — deux à la fin : Abraham comme patriarche et Nacor pour une aventure.

Que font là les 90 autres mots, si coûteux, encadrés entre cette avant-garde et cette arrière-garde ?

Le chapitre XIV relate une guerre incompréhensible de cinq rois contre quatre, ce qui lui permet de citer 48 noms propres, dont trois ou quatre à peine ont un rôle dans l'ouvrage.

Le chapitre XV décrit le sacrifice fantastique d'une génisse de trois ans, d'une chèvre de trois ans, d'un

bélier de trois ans, d'une colombe et d'une tourterelle ; le tout suivi d'épaisses ténèbres au milieu desquelles apparaît un four de flammes, et un brandon, qui passent à travers les animaux partagés, chacun, en deux moitiés. Ici les trois derniers versets renferment une énumération de douze noms propres qui n'ont aucun rapport apparent avec ce sacrifice.

Au chapitre XXII Abraham, devant sacrifier son fils, Isaac, le remplace par un bélier. Les six derniers versets renferment une énumération de dix-huit noms propres qui n'ont aucun autre rôle à remplir ailleurs.

Partout des aventures singulières, bizarres, souvent incompréhensibles ou inexplicables. L'Ancien Testament renferme ainsi près de deux mille noms propres sur lesquels plus de dix-neuf cents n'ont aucun emploi apparent.

En réalité il y a là 1900 mots non traduits : il en faudrait infiniment moins pour enlever tout sens aux narrations les plus claires.

Les apparences jusqu'ici semblent donc entièrement favorables à cette idée que l'ouvrage pourrait bien céler autre chose qu'un ensemble de légendes plus ou moins claires.

∴

Restait à savoir si le texte était réellement hiéroglyphique et à trouver une piste sérieuse pour en entreprendre l'étude.

La preuve du caractère hiéroglyphique a été relati-

vement facile à établir. En effet, les grammairiens nous enseignent tous : 1° Que tous les mots hébreux dérivent du verbe ; 2° que *tous les verbes hébreux ont trois syllabes.*

Comment tous les verbes hébreux — et par suite tous le mots, sauf adjonction de préfixes ou de suffixes, — peuvent-ils avoir invariablement trois syllabes, si le fait n'est pas d'ordre essentiellement arbitraire et voulu.

Dans toutes les langues connues, le nombre des syllabes dans les mots, est capricieusement variable, et aucune académie ne saurait en limiter le nombre.

Rien, au contraire, ne serait plus facile que de fixer arbitrairement à trois le nombre des syllabes à faire intervenir pour la formation des mots, dans une langue artificielle, nouvellement créée de toutes pièces.

L'argumentation nous paraît plus que suffisante.

Quant à la piste qui a permis de retrouver le sens des hiéroglyphes, le point de vue qui a servi à leur création, leur rôle et les règles de lecture auxquelles ils sont soumis pour permettre la genèse des mots, ainsi que la description des objets et des idées, elle appartient à un domaine de discussion trop ardu pour pouvoir être abordée utilement dans une simple notice.

Qu'il nous suffise de dire que le travail de recherches, qui a duré trois longues années de pénibles analyses, s'est effectué en deux phases différentes. Dans la première, l'auteur est arrivé, par de patientes observations, à se faire une idée suffisam-

ment nette de la valeur de chaque signe, en fonction de la place occupée dans le mot, pour pouvoir tenter enfin le déchiffrement de ces fameuses énumérations de noms propres si fécondes en promesses. Dans la deuxième phase, il a pu retrouver, dans le Pentateuque lui-même, la description de tout le système de notation hiéroglyphique, c'est-à-dire le sens exact, indépendant de la forme littérale, qu'il faut attribuer à chaque consonne, les règles de lecture étant indiquées par la notation musicale que constituent les voyelles (1).

Du coup la victoire était assurée.

Toute l'obscurité, toute l'imprécision des premières heures disparurent et l'œuvre entière prit, subitement pour ainsi dire, son véritable caractère.

Et maintenant qui est le Pentateuque (2) ?

*
* *

Sous sa forme apparente religieuse, forme voulue dans un but de réalisation pratique, le Pentateuque est, en réalité, un traité complet d'une science

(1) Chaque mot hiéroglyphique est une phrase complète définissant exactement le sens que le mot doit avoir. Elle se compose invariablement d'un terme directeur, d'un terme intermédiaire et d'un terme relatif.

(2) La comparaison minutieuse des trois textes hébreux-chaldéen et samaritain, fait ressortir la supériorité incomparable du texte hiéroglyphique hébreu qui nous est parvenu dans un état de conservation vraiment surprenant. Les documents assyriens, en écriture cunéiforme, se rattachent également à l'initiation hébraïque, quoique leur clef soit entièrement différente.

sublime, capable d'élever l'homme à la hauteur des Elohim.

Voici une idée très nette de cette science.

Les sciences contemporaines ont reconnu jusqu'ici deux domaines très distincts dans la nature : 1° le domaine de la *Matière brute*, où prennent place les phénomènes chimiques ou ceux purement mécaniques ; 2° le domaine de l'*Éther* (des physiciens) où se placent les phénomènes d'ordre électrique, les radiations lumineuses, les champs magnétiques, etc.

Ajoutons, et le détail a son importance à l'heure actuelle, que de nos jours la science, grâce aux découvertes du docteur Gustave Le Bon, a même établi le phénomène de l'évanouissement de la matière, c'est-à-dire le passage graduel de l'*état de Matière* à l'*état d'Éther*.

A côté de ces deux domaines les anciens en connaissaient un troisième : celui de l'*Esprit*, ou des forces soupçonnées aujourd'hui sous la désignation de *forces psychiques*.

Les anciens semblent avoir su manier cet *Esprit*, c'est-à-dire la matière première de ce troisième domaine, avec autant d'aisance que nous savons, nous, modernes, manier aujourd'hui l'électricité ou les champs magnétiques.

Cet *Esprit*, d'après eux, semble être comme un troisième état dans la nature, une force naturelle, souverainement puissante, commandant à l'*Éther* et par son intermédiaire, à la *Matière*.

Les multiples phénomènes actuellement observés sous les formes diverses de magnétisme, d'hypno-

tisme, de télépathie, de somnambulisme lucide, de matérialisation de fantômes, etc., etc., ne sont que les pâles reflets de cette *Lumière* antique, l'*Indra* manié par les initiés de l'Inde, l'*Esprit* manié par Jésus et certains de ses apôtres.

*
* *

C'est ici le lieu de rappeler que, de nos jours encore, l'Inde possède une vieille initiation dont les échos parfois arrivent jusqu'à nous.

L'Angleterre a envoyé aux Indes plusieurs missions scientifiques chargées d'observer et d'étudier les divers phénomènes prêtés à la puissance des fakirs.

Certaines observations faites par ces commissions peuvent être résumées en quelques mots ; elles mènent à des conclusions très intéressantes ; les voici :

Les phénomènes bien observés sont de deux sortes :

Un fakir s'élève au-dessus du sol, en plein air, et sans moyens apparents.

Un autre plante une graine et fait pousser un arbre en une heure ou deux.

Dans le premier cas le sujet observé voulut bien s'installer dans une bascule équilibrée à son poids, puis, lentement, il s'éleva à une vingtaine de centimètres au-dessus du plateau de la bascule.

1° Celle-ci n'en marqua pas moins le poids de l'individu.

2° Les clichés photographiques, pris à ce moment, indiquent le sujet comme placé normalement sur la

bascule, et non point à 20 centimètres au-dessus.

Il s'agit donc d'une illusion produite par voie de suggestion sur tous les témoins. Ni la bascule, ni le cliché photographique ne pouvaient se prêter à cette suggestion !

Dans le deuxième cas, trois ou quatre cents spectateurs formaient cercle et voyaient pousser l'arbre. Lorsque celui-ci eut atteint un développement suffisant, le phénomène donna lieu aux observations suivantes :

1° L'arbre, quoiqu'en plein soleil, n'avait pas d'ombre ;

2° Quelques membres de la Commission anglaise, arrivés vers la fin de l'opération, ne voyaient pas l'arbre, vu cependant par tous les autres spectateurs ;

3° Les clichés pris indiquent bien la présence du fakir, mais nulle trace de l'arbre poussé devant lui.

Ici encore il ne s'agissait que d'une illusion par voie de suggestion !

Le phénomène n'en est que plus intéressant, quand on songe qu'un homme est capable d'exercer une pareille puissance sur plus de quatre cents personnes à la fois.

Rangez dans cette catégorie le bâton de Moïse changé en serpent ; rangez-y quantité de manifestations singulières, et une foule de phénomènes niés jusqu'ici, deviennent admissibles.

Notre intérêt est de savoir. C'est un faux amour-propre que celui qui nous fait reculer devant l'étude de certaines croyances sous prétexte qu'elles sont l'apanage des simples.

Supposez pareille faculté de suggestion acquise à un orateur ; où n'arriverait-il pas de nos jours ?

N'est-ce point là le cas de ce jeune Anglais, Brown, qui, l'an dernier, agita tout le pays de Galles, convertissant et ramenant au bien jusqu'aux alcooliques les plus invétérés ?

Ses discours étaient aussi simples que modestes, et son charme semble s'être évanoui depuis.

Accidentellement ou physiologiquement, Brown remplissait sans doute les conditions voulues au moment de sa puissance.

Quelles sont donc les conditions de ces phénomènes ?

*
* *

Où les anciens puisaient-ils cette force vivante qu'est l'Esprit ?

S'est-on jamais demandé sérieusement, de nos jours, à quoi servaient les sacrifices d'animaux, chez les anciens, et pourquoi ils apportaient de si minutieuses précautions au choix des victimes ?

Vous pouvez entrevoir à présent la raison d'être de ces sacrifices.

Les mêmes faits vous expliqueront la puissance et le caractère sacré du prêtre à l'origine de toutes les sociétés.

Ici encore le Pentateuque décrit, par le menu, le détail de toutes les opérations.

Quoi qu'il en soit, la mise en action de cette force, par la science moderne, porterait d'un seul coup, à

son apogée, la science médicale tout d'abord.

Le sage de l'antiquité, dans l'application de ces méthodes, ne cherchait pas à guérir, c'est-à-dire à faire disparaître, à détruire une maladie, lorsqu'il s'agissait d'un cas grave. A l'insu du patient, il effectuait simplement le transfert de la maladie sur un animal robuste et sain ; inversement, il transférait sur le patient humain toute la puissance vitale de l'animal sacrifié.

Dans les cas les plus bénins, la propre puissance de l'initié suffisait.

Voilà donc le miracle des guérisons d'hier qui sera bientôt *le miracle des guérisons de demain*.

Qui ne connaît cependant les singularités des effets physiologiques que peut produire un magnétiseur ou un hypnotiseur sur son sujet endormi ? La même goutte d'eau peut, à songré, jouer le rôle d'acide qui brûle l'épiderme, de vomitif, de purgatif, d'alcool qui grise, ou de fine chartreuse dont se pâment les sujets féminins.

Pourquoi les phénomènes, dits d'*Envoûtement*, étudiés par A. de Rochas, n'auraient-ils que des effets néfastes ?

Or il ne s'agit ici, répétons-le, que de pâles tentatives à côté du savoir réel et positif des anciens.

A un autre point de vue, ces mêmes sages de l'antiquité qui ne connaissaient rien de notre télégraphie électrique, avaient à les entendre, infiniment mieux que nous. Ils communiquaient à volonté, soit entre initiés, soit avec des individualités invisibles, et pouvaient savoir à un moment

donné ce qui se passait sur n'importe quel point du globe.

Sous ce rapport, l'histoire, relativement récente, de la conquête de l'Algérie est pleine d'une documentation très riche sur les débris d'une vieille initiation dans le haut monde musulman.

Il en est de même pour les méthodes qu'ils pratiquaient en vue de l'évocation et de la matérialisation d'individualités invisibles ; ces méthodes sont enseignées, par le menu, dans le texte hiéroglyphique, quoique soigneusement interdites aux profanes dans le sens apparent.

Inutile d'insister sur des phénomènes plus simples, tels que ceux qui servent à maintenir chez l'initié un état de santé florissant et, indirectement, à assurer sa longévité.

On ne peut insister d'autre part sur une foule d'applications pratiques tout aussi rationnelles.

Et maintenons concluons.

La possibilité de ces phénomènes est parfaitement invraisemblable, aussi invraisemblable que la photographie à travers une plaque d'acier, que la traction mécanique par des fils qui ne bougent pas, que l'éclairage et la télégraphie par les mêmes fils immobiles, et la télégraphie, à grande distance, sans fil aucun.

Quelle immense étape fournie par la science entre ce cadavre de grenouille s'agitant sous les yeux de Galvani et l'électricité moderne domptée et asservie par l'homme !

Et qu'est-ce donc que cette électricité ?

Est-il anatomie plus singulière que celle d'une machine dynamo?

Un paquet de fils métalliques tournant d'un mouvement giratoire entre deux blocs de fer, eux-mêmes bobinés de fils semblables; c'est tout. Et quels effets merveilleux!

De l'hypnotiseur moderne au sage de l'antiquité il y a la même distance.

L'invraisemblable de la veille ne devient-il pas chaque jour la vérité du lendemain!

Le fait le plus saillant, peut-être, est encore le peu de crédit que nous avons fait à la sagesse de nos aïeux.

*
* *

Quelles singulières destinées que celles de ce livre, aux origines si lointaines!

Il y a 4.000 ans le contenu du Pentateuque formait la pierre angulaire sur laquelle s'édifiaient les civilisations de l'Égypte et de l'Asie Mineure. Quant à son origine première, cette origine est indéniablement asiatique; l'initiation hébraïque dérive directement de l'initiation indoue; nous la devons à l'émigration aryenne qui s'est répandue à l'ouest de l'Asie, avant de s'infiltrer en Europe.

Réouvert par Jésus, il y a dix-neuf siècles, le même livre a conquis, depuis, l'Europe et les deux Amériques.

Aujourd'hui à l'aube du vingtième siècle, ce livre va s'ouvrir à nouveau; il fournira sans doute une

assise nouvelle à la colossale civilisation qui s'organise, et autour de lui bientôt se grouperont toutes les nations de la terre,

Plus que jamais l'Humanité a besoin d'un point d'appui et d'une base solide pour asseoir sa morale hésitante

L'ère des déchiffrements est close.

Il reste à commencer dès ce printemps les vérifications expérimentales et pratiques.

Pour ce faire, des moyens matériels relativement modestes sont indispensables. Il faut des locaux, une sorte de ferme; il faut du bétail et un laboratoire; le tout dans une campagne solitaire et propice aux observations.

Déjà, sous la grande impulsion donnée par Pasteur, nous voyons partout, en France, en Allemagne, en Italie, nos plus célèbres médecins se lancer dans cette voie et poursuivre l'étude des plus graves problèmes en opérant sur des animaux.

L'illustre Behring, à Marbourg, n'a-t-il pas établi son laboratoire dans une ferme, en pleins pâturages, au milieu de nombreux troupeaux lui appartenant?

Et ce n'est là qu'un début; il n'y a là qu'une maigre piste!

L'antiquité possédait un secret formidable qui demain sera le nôtre.

Dès à présent l'humanité souffrante peut fonder sur ces travaux les plus hautes espérances.

JOSEPH HEIBLING.

(*Journal du Magnétisme*).

LE PARADIS [1]

Ce soir, je rentrais furieux d'avoir été trompé par P... Je ne comprends pas qu'un voyant trompe un martyr.

J'étais dans une colère indescriptible et jamais je ne m'étais senti ainsi.

Je me déshabillai et me mis au lit. Je quittai mon corps ; je le regardai bien, il ressemblait à un cadavre. Je m'élevais aussitôt dans les airs très vite, car Paris était assez loin. De là, je vis P. et compris à quel degré peut atteindre l'erreur. A ce moment, j'étais accompagné de deux personnages qui avaient chacun une épée flamboyante et nous laissions derrière nous une grande lueur. Par devant nous, il ne se trouvait absolument rien qui pût me faire soupçonner où j'allais ni ce que j'allais voir. Un de mes conducteurs frappa à une porte invisible. Instantanément cette porte s'entr'ouvrit.

Un très grand personnage aux yeux bleus, aux longs cheveux bouclés qui lui retombaient sur les épaules ; ils étaient du plus beau blond doré qu'on pût voir. La partie de son corps qui était de mon côté, était noire, et la partie qui était dans l'invisible était brillante. Il faut d'abord dire que la journée avait été terrible. Il me dit : « J'ai passé et nous t'avons suivi. Viens, je

(1) Ces notes d'un voyant sont publiées à seul titre documentaire de communication psychique.

vais te dégager, car il ne peut rien entrer ici des soucis terrestres. Il me souffla sur le front pour me dégager. « Cela va-t-il mieux ? » Oui, répondis-je. « Entre », me dit-il, et la porte s'ouvrit. Je ne dormais point et j'étais dans mon plein esprit. J'ai vu un grand palais merveilleux qui n'avait d'autres lumières que les personnages qui s'y trouvaient et qui étaient tous très radieux. Ils avaient de longues robes et nous avons causé de la bataille perdue.

Vous dire que je voyais comme sur terre, je vous mentirais. A quoi faut-il l'attribuer ? Est-ce au trouble de voir des choses si nouvelles pour moi ! Je vous dirai le pourquoi plus loin.

Quand je me suis retrouvé dehors, il m'eût été impossible de retrouver la porte et de la heurter afin que l'on m'ouvre. Les deux guides me ramenèrent. Paris était devant moi. Au loin, une route lumineuse se déroulait à l'infini. D'être dégagé, je sentais mes forces se décupler pour recommencer la lutte pour aider l'Humanité à se relever, à s'idéaliser.

Nous arrivons et je me retrouve devant mon corps, dont je reprends possession et je m'endormis du sommeil du juste, satisfait de la journée accomplie.

Le dimanche suivant, le Christ vint me rendre la visite que je lui avais faite.

Je demandais au Christ pourquoi il était Juif ? Je ne suis pas Juif, mais Égyptien, me répondit-il et je suis parti des Pyramides pour accomplir ma mission. Je devais mourir à Paris, mais les Juifs qui sont devenus les parias de la terre, m'ont crucifié à Jérusalem. Ils ont empêché, par cet acte, pendant vingt

siècles, l'Humanité d'avancer, et c'est toujours le culte du Veau d'or qui a prévalu chez ces gens-là.

Voyez-moi et ma nation du Dieu de l'Univers ; j'ai été crucifié dans le premier pays que j'ai visité en quittant l'Égypte. Voyez que Dieu ne fait pas ce qu'il veut, mais il est arrivé une chose imprévue. Je devais reposer dans la cathédrale de Paris, le Diable a brouillé les cartes pour que je ne remplisse pas ma mission. Mais, ni lui, ni mon père, n'ont pensé à la Vierge et c'est elle qui a son sanctuaire dans la cathédrale de Paris. Voyez que le mot *Liberté* a du bon. Dieu y a toujours trouvé son compte et le Diable pas toujours. Il dut s'absenter un moment. Le corps du médium fut pris par quelqu'ùn d'autre.

A son retour, il se mit sur la figure du médium, me prit la main, me la dirigea de haut en bas, la ramena sur l'épaule droite et sur l'épaule gauche et retourna dans le bas du corps, de manière à former une épée. Puis il me dit, je vous donne un secret terrible pour le Diable, car c'est lui que j'ai chassé dans la partie du corps qui lui appartient, car c'est lui qui avait pris ma place. C'est un secret que je ne vous aurais dit si le Diable ne s'était trouvé sur mon chemin. Voyez, protestants, ceci est capital. Le signe de croix dont vous riez est divin, et peu de catholiques savent bien le faire.

Essayez, entrez dans une église ou n'importe quel temple pour prier.

Que votre signe soit très allongé et bien vivement de l'épaule gauche à l'épaule droite et vous aurez formé une épée dans l'invisible. RAMSEYER.

La fraude et les médiums

Beaucoup de sceptiques s'étonnent de la nécessité d'opérer dans l'obscurité pour l'obtention des faits de matérialisations.

La force astrale ou nerveuse, comme on voudra l'appeler, dégagée par le médium, est d'une extrême sensibilité aux rayons photogéniques du spectre solaire. C'est une constatation expérimentale.

William Crookes a pu s'éclairer avec une lampe de phosphore. Beaucoup d'autres expérimentateurs, et, entre autres, Ch. Richet, ont utilisé la lampe à lumière rouge des photographes. On peut donc s'éclairer en choisissant les rayons convenables. De plus, un éclat de lumière brusque peut être gênante sans autre effet pour le médium. C'est ce qui permet l'emploi du magnésium pour fixer les preuves des apparitions.

Dans un laboratoire bien monté, il est indispen-

sable d'avoir une même commande électrique pour l'obturateur et pour l'étincelle d'inflammation de la poudre éclairante. Un tel dispositif se trouve dans le commerce.

Il sera aussi très utile de voir si l'on peut expérimenter à la lumière verte, qui est peu photogénique et permet un meilleur contrôle que la lumière rouge.

La production de phénomènes véritables est, pour le médium, une cause de très grande fatigue physiologique.

Aussi, arrive-t-il souvent que des médiums susceptibles de produire des faits authentiques, sont surpris en flagrant délit de fraude.

La fraude des médiums revêt les aspects les plus multiples et le grand danger c'est que le médium qui, une fois, y a eu recours, a une tendance irrésistible à recommencer et ses facultés sont vite perdues.

Les précautions purement physiques contre la fraude, les ligatures plus ou moins bien faites trouvent presque toujours des intelligences assez souples pour tourner la difficulté.

Dans les séances sans cabinet d'isolement le plus simple est de tenir et de contrôler chaque membre du sujet, mais dans les séances de matérialisations, il est indispensable de faire appel au contrôle mécanique.

Outre la bascule qui contrôle le séjour du médium sur son fauteuil ou sur sa chaise, des contacts électriques peuvent aussi contrôler les bras et les pieds.

En effet, un procédé de fraude fréquent consiste pour le médium à se déchausser sans bruit et à faire avec son pied une série d'attouchements ou de mouvements qui peuvent, dans l'obscurité, être pris pour de vrais phénomènes. Le contrôle lumineux au moyen des boutons de bois enduits de vernis phosphorescent et, dans les grandes expériences, le contrôle par contacts électriques, mettent à jour ce genre de fraudes.

PAPUS.



Essai sur le Cantique des Cantiques

Cette étude est extraite d'un ouvrage de Sédir tiré à petit nombre et vendu (2 francs minimum) au profit d'un étudiant pauvre, chez l'auteur, 14, rue Girardon, Paris.

Tous les êtres, tous les phénomènes de la nature et tous les produits de l'art sont, en leur centre, des réalités, et dans leurs formes des symboles. Les livres sacrés, nommément, offrent à l'étude autant de significations qu'ils peuvent avoir de lecteurs ; mais la réalité, dont ils sont les tuniques, ne peut être connue que de ceux qui vivent dans le Vrai. Les idées donc, que je vais exposer, ne représentent qu'une opinion personnelle, et ne doivent pas être regardées comme initiatiques : ceci dit pour excuser, si possible, aux yeux des maîtres de la science occulte, une tentative qui pourrait facilement passer pour une profanation.

Parmi les interprétations multiples de l'Ancien Testament, il en est une qui s'applique à l'étude de l'homme ; sous cet aspect, Abraham représente la période purement minérale de notre vie ; Isaac (le

rire), celle où notre organisme s'épanouit en joie et en beauté comme un végétal ; Jacob (le supplanteur), la formation du moi instinctif, sa lutte contre le spirituel; Moïse (le sauvé), l'action de la grâce divine; David (le bien-aimé), la pénitence, les rechutes, le repentir ; Salomon (le pacifique), la victoire de l'harmonie et le Messie, l'unification future du salut éternel. Parmi les livres de Salomon, les Proverbes indiquent les travaux de la purification ; l'Ecclésiaste enseigne ceux de la purification spirituelle ; après, vient la récolte joyeuse extérieure de ce qui a été semé dans la sueur et dans les larmes.

Le *Cantique* expose donc les mystères de l'union des deux pôles complémentaires sur tous les plans. Je le répète, le nombre d'interprétations dont il est susceptible est indéfini ; mais, pour fixer les idées, j'en nommerai sept principales.

Selon la première, c'est une bucolique comme le pensent la plupart des hébraïsants ; d'après la seconde, il se réfère à l'amour conjugal physique, sentimental, intellectuel et spirituel ; le mariage véritable, dont nous pourrions, si nous le voulions, faire descendre la plénitude sur cette terre, est, en effet, une figure de la béatitude qui attend dans le Ciel le genre humain tout entier ; nous sommes loin encore de ce havre, puisque à peine les meilleurs d'entre nous peuvent-ils ne pas trop se faire souffrir mutuellement, et que pour pouvoir paraître devant Dieu, il faut être capable de rendre heureux tous les êtres. Le *Cantique* commence son enseignement au point où l'homme et la femme ont déjà vaincu toutes les aspérités de leurs

caractères, il décrit nos organes magnétiques et animiques et les plans invisibles où croît la fleur de l'Union. Or, comme le développement moral doit précéder le développement intellectuel, le peu de conscience que nous avons de nos énergies internes indique qu'il faut attendre encore avant de pouvoir étudier avec fruit cet aspect du *Cantique*.

Le troisième sens en est alchimique : il décrit les travaux de l'œuvre minéral à partir de la mise en présence des deux ferments mâle et femelle.

Le quatrième est magique, en prenant ce mot dans son acception étymologique : il dévoile les rapports d'un adepte de l'occultisme et du Dieu qu'il s'est choisi ; la magie, en effet, n'opère pas nécessairement par l'entremise des forces de ténèbres ; elle met en action les dieux de la Nature, des forêts, des eaux, des montagnes, des éléments ainsi qu'on peut le voir dans ce qui nous reste des Chaldéens, et dans les Atharvan, Krishna et Sukla Yadjour Védas. Depuis la descente du Verbe, cette science s'évanouit peu à peu sur l'horizon spirituel de la planète, mais au temps où Salomon écrivait, elle était une des plus hautes formes du génie humain : je n'en dirai rien de plus pour ne favoriser aucune opinion.

Le cinquième sens a trait aux entretiens du Verbe avec le moi humain : c'est de celui-là que je veux particulièrement parler.

Le sixième décrit l'organisation de l'Église vraie, l'union de J.-C. et de l'assemblée de ses fidèles : Denys le Chartreux en parle expressément ; Eckartshausen et Lopoukhine avec plus de ménagement.

Quant au septième sens, il est inexplicable et inconcevable pour nous ; c'est le mystère de l'union des trois personnes divines.

Il est écrit : « Lorsque vous serez deux ou trois réunis en mon nom, je serai au milieu de vous » : le Verbe est présent dans chacun de ces aspects du Cantique. Comme pastorale, Il est dans l'harmonie du chant et de la musique.

Il est dans l'amour complet des deux époux, selon la mesure où ils Lui consacrent leur vie.

Il est dans l'athanor de l'alchimiste si celui-ci a entrepris l'œuvre avec un cœur absolument pur : sans cupidité, sans curiosité, sans orgueil, sans nocuité.

Il est dans les parfums de l'autel, même pour le magicien ou le prêtre qui croyant adorer le Père selon l'esprit, n'en adore qu'un des lieutenants selon certaines formes.

Il naît dans le cœur de l'homme, lorsque Jean-Baptiste le pénitent y a passé, lorsque nous sommes devenus une vierge pure.

Il est perpétuellement vivant au milieu de ses amis, de ses disciples parfaits.

Enfin, il est avant tout dans le royaume de son Père, ou plutôt Il est ce royaume lui-même.

Il faut donc prendre garde aux doctrines qui n'acceptent Sa présence que dans un département du monde, à l'exclusion des autres. Le philosophe a tort qui ne voit le Fils de Dieu que dans les idées l'occultiste matérialiste est aveugle de ne Le chercher que dans la terre ; le poète est fou de mettre à Sa place ce qu'il appelle l'amour ; le fanatique devrait

comprendre que le Verbe Jésus-Christ anime non seulement son Dieu, mais tous les Dieux ; Il ne naît pas seulement dans le cœur, comme l'enseignent les Orientaux, mais Il est né aussi matériellement; et il continue à vivre dans le milieu du Temple spirituel où se réunit son Église triomphante, ainsi que le savent les mystiques, et aussi dans les temples et les hiérarchies visibles, comme le croit la masse des fidèles.

C'est au cinquième de ces points de vue que je veux m'attacher, parce qu'il a trait à la purification du cœur, base de tout édifice; Jean Tauler, et Jean Ruysbræck ont donné là-dessus des idées générales, le premier dans son sermon sur LA PAUVRE VIE DU CHRIST, le second dans son *Ornement des noces spirituelles*. L'âme capable de vivre le *Cantique* est très élevée. Elle a fait pénitence, le Christ est né en elle, elle a reçu un baptême puissant,mais qui n'a pas été encore celui de l'Esprit ; elle sait prier, ses demandes sont exaucées tant pour les maladies que pour les malheurs : la matière lui obéit, la mort peut-être même; elle en est au dix-huitième des vingt et un chapitres du récit du Jean : il lui est permis de sentir le cœur du Verbe qui bat pour elle et pour l'Univers, de la joie du Sacrifice imminent : les paroles du Roi-mage sont l'esquisse de ce colloque muet.

Pour les comprendre, il faut avoir connu l'exquise fraîcheur de l'amour vrai ; ce que l'homme appelle de ce nom est une boisson chaude et spiritueuse, qui laisse après soi l'écœurement et la fièvre ; mais une

seule goutte de la fontaine des eaux vives suffit à réconforter pour toute une vie : et un seul regard du ciel qui nous semble avoir été comme un éclair, donne de la lumière et de la foi à jamais.

Le nombre des chapitres du *Cantique* (8) indiquerait, d'après le système du Phil... Inc..., que la séparation du mal, la rédemption, les effluves illuminateurs de l'Esprit sont les objets qu'il traite : mais je ne connais pas la science théosophique des nombres, et je me bornerai par suite à dégager le symbole du sens littéral, sans chercher dans le texte hébreu au moyen des calculs kabbalistiques.

Si l'émotion est forte dans la joie ou la douleur, la parole expire sur nos lèvres, le cri nous échappe et se transforme ; l'ange de l'harmonie descend en nous ; le chant naît. Notre organisme animique peut connaître une exaltation telle que la douleur.

SEDIR.



UN SECRET PAR MOIS

Voici deux façons de faire soi-même à bon marché de l'encre de couleur.

Encre verte — Broyez ensemble du vert de gris, du safran, du jus de rue : délayez dans de l'eau gommée, filtrez.

Encre rouge — Prenez céruse, alun de roche, pilez bien en un mortier, versez de l'urine dessus. Laissez ensemble pendant deux ou trois jours ; filtrez dans un linge. Mettez dans un mortier de pierre, laissez sécher au soleil et dissolvez dans de l'eau de gomme.

ALEXIS.

VOS FORCES (1)

Prentice Mulford est un rénovateur des anciennes théories de Paracelse et Agrippa, — ces géants intellectuels, — et un précurseur du mouvement de néo-psychologie qui s'affirme depuis quelques années aux États-Unis. Il a su exprimer en langage moderne et au moyen

(1) La troisième des traductions de Prentice Mulford : *Vos forces*, va paraître incessamment : nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs la préface que notre ami Sédir a écrite pour cet intéressant opuscule (Chacornac, éditeur) (N. D. L. D)

d'idées modernes quelques-unes des vieilles théories de l'Occultisme; surtout il a su les rajeunir et les faire cadrer avec la tournure mentale contemporaine : c'est une justice à lui rendre aujourd'hui, car aucun des nombreux clubs et cercles de « culture mentale », de « pensée nouvelle », aucun des nombreux auteurs qui enseignent aux autres comment devenir heureux, bien portants ou riches, — bien qu'ils restent eux-mêmes envieux, malades, ou aux prises avec la gêne, — aucun de ces maîtres de la « concentration mentale » ne prononce le nom de Mulford. Ils lui ont pris cependant le principe et les rudiments des méthodes au moyen de quoi ils essaient de battre monnaie; mais c'est là le sort commun des inventeurs; je dirai plus : échapper à la banalité de la gloire mondaine, est le signe d'une âme plus haute que l'idéal vulgaire; quand les hommes oublient les dieux se souviennent.

Mais toute l'estime que peuvent inspirer la personne et l'enseignement de Prentice Mulford n'empêchent pas de découvrir quelque partialité dans ses points de vue, quelques lacunes dans ses développements. Sa vie elle-même nous montre, conformément à sa théorie, qu'il n'avait pas découvert le moyen infaillible du bonheur, puisqu'il a vécu dans l'épreuve et que la mort l'a enlevé presque prématurément. Il importe peu d'ailleurs. Un homme, comme il l'explique lui-même peut découvrir des formes sublimes de science et de beauté, et ne pas trouver le tour de main qui les fait passer dans le domaine de la vie pratique. Mais nous ne sommes, tous, que des instruments, quoi qu'on dise : et, par suite, nous devons ne chercher les uns chez les autres que ce que nous pouvons nous donner mutuellement, soit des idées d'un tour nouveau, soit des points de vue inédits; car personne n'a encore offert au monde la clé de l'Absolu, — et de longtemps encore, personne ne la lui offrira.

Cette clé cependant, on nous a montré le gardien qui la porte à sa ceinture; ce gardien est au-dedans de nous-mêmes; et ce sont les livres sacrés, à quelque religion qu'ils appartiennent, qui nous font apercevoir de la présence muette de ce veilleur. Aux yeux d'un observateur qui ne serait ni athée, ni fanatique, l'importance et la

réalité de la religion se prouvent par le simple fait des batailles auxquelles elle a donné lieu. Si, par impossible, il n'y avait pas de Dieu, nous-mêmes nous nous ferions dieux, ne comptant que sur nos propres forces pour vivre et dominer les autres. S'il y a un Dieu, il est évident qu'il a eu de notre nourriture animique un aussi grand souci que de notre nourriture corporelle : chaque révélation religieuse contient donc, de nécessité absolue, tout ce dont notre moi psychique peut avoir besoin, et cela pour tous les hommes qui sont nés et qui naîtront jamais sous son égide : croire qu'il n'en est pas ainsi, c'est supposer que Dieu permet l'injustice.

Cette place centrale que tient la religion dans l'assemblée de nos connaissances intellectuelles et de nos facultés réalisatrices est implicitement reconnue par ce fait qu'aucun penseur ne peut dire quelque chose de notre vie ou de la vie du monde sans toucher à cette colonne de lumière invisible qui soutient pendant des siècles l'édifice social d'une race tout entière. Et plus le sujet de l'étude est profond ou sublime, plus les rapports qu'on lui découvre avec la révélation — universelle ou particulière, — sont intimes. Voilà pourquoi l'œuvre de Prentice Mulford sous-entend à chaque ligne les croyances religieuses ; elle est comme un bourgeon de l'arbre biblique, bourgeon plus ou moins sain, plus ou moins vigoureux, mais vivifié par la sève même du tronc ; c'est cette filiation qu'il faut avoir présente à la mémoire si on veut comprendre le sens réel de ses travaux, comme il faut se rappeler les Védas quand on regarde Bouddha ; comme il faut se rappeler Bouddha quand on étudie les Djaïns et ainsi de suite.

Donc, c'est la Bible et surtout le Nouveau Testament qui nous éclairera Mulford dans le centre même de sa pensée. Or, que nous apprend une lecture rapide de ses opuscules : le succès, la fortune, la réputation, le bonheur domestique, la force physique et morale, le renouvellement des idées, tels sont les buts, vers lesquels il dirige son disciple. Par quelle méthode ? Par un emploi judicieux des capacités natives, par une distribution harmonique des forces, par le recours à ce grand Inconnu, trésor de tout Pouvoir et de toute Science, qu'il appelle

la Puissance suprême. En quoi cela peut-il se résumer ? Aide-toi, le ciel t'aidera ; fais tout ton possible, ardemment, sagement ; le ciel, Dieu, fera l'impossible. Qui nous dit cela ? l'Evangile. Quelle est la force par laquelle l'Impossible devient possible ? L'Evangile nous le dit aussi : c'est la Foi.

Mulford nous apparaît donc, je ne dirai pas comme un révélateur, mais comme un vulgarisateur de la Foi. Il n'a pas de grande barbe, ni un verbe magnifique, ni d'amples vêtements, car les contemporains se désintéressent de la forme extérieure. Il est comme un de ces milliardaires, ses compatriotes dont il dissèque le squelette mental : un monsieur en veston, qui vous coudoie dans la rue, et qui porte dans sa tête la ruine ou la fortune de millions de personnes. Mais les Mulford sont plus terribles que les Rockefeller ; car le bonheur ou le malheur qu'ils peuvent dispenser ne s'arrêtent pas à la seule race des hommes de chair et d'os ; ils sont invisibles et portent des fruits pendant beaucoup de générations.

C'est ici que nous pouvons découvrir la lacune de l'œuvre de Mulford, ou du moins la seconde table de la Loi qu'il édicte. A côté de la Foi, l'Evangile nous montre la Charité. Les hommes ont placé afin de compléter le ternaire, l'Espérance qui emprunte à la Foi pour soutenir la Charité et à la Charité pour dynamiser la Foi. Cette dernière est à nos yeux comme une force infinie d'évolution ; toute créature, par le fait même qu'elle possède de la vie, a en elle-même le désir de s'accroître, de se parfaire, de prendre une large place au soleil ; mais cette force-là est naturelle, c'est-à-dire qu'ayant un commencement elle a une limite ; et dans le plan de la Nature, l'évolution est limitée : un athlète, quelle que soit la constance qu'il apporte à ses entraînements ne pourra jamais développer indéfiniment sa force musculaire. Mais qu'une circonstance grave excite les énergies secrètes de son cœur, il trouvera dans une crise de passion ou d'enthousiasme, le moyen de décupler sa force physique, pour un certain temps.

Tel est le mécanisme de la Foi : quand, dans un être la Nature a donné tout son effort, quand notre courage est épuisé, quand notre intelligence ne trouve plus de

solution, quand nous nous heurtons à l'impossible, la Foi va chercher par un procédé mystérieux, dans le trésor du Ciel, dans le royaume du Père, une énergie inconnue au monde, l'en fait descendre, brise l'obstacle et produit ce que le vulgaire appelle un miracle.

C'est ainsi que l'on peut comprendre la perfectibilité infinie de l'homme. Le domaine de l'utopie, du rêve, de l'idéal, peut devenir réel, grâce à la Foi. C'est cette possibilité occulte de l'âme dont Mulford nous explique le *modus operandi* et c'est dans ce sens qu'il faut étudier ses enseignements et les mettre en pratique.

Mais, à mon humble avis, la Foi, ainsi conçue, ne va pas sans le risque d'exalter le moi, l'Egoïsme ; il faut comprendre alors qu'elle n'est pas le réel instrument du salut, ou du bonheur véritable. A proprement parler, ce n'est pas, seulement pour évoluer la matière, pour développer nos intelligences, pour parfaire la « civilisation » que nous avons été placés sur cette terre. Ce sont là des buts secondaires. La vie nous a été donnée surtout pour apprendre à obéir. Et c'est la Charité qui nous enseigne cette leçon-là. Les Révoltés, ceux que l'Eglise appelle des démons, ont la foi, et cependant ils font œuvre de désorganisation. L'Amour, lui, est le seul guide infaillible : c'est cela que Mulford n'a pu ou n'a pas voulu montrer à ses trop pratiques compatriotes. Peut-être que la leçon aurait été un peu ardue.

En tout cas, sachons reconnaître la sincérité, la droiture, la santé morale que respirent toutes les pages de ses livres ; sachons mettre ces bonnes choses à profit, et quand les recettes qu'il nous donne auront été dûment utilisées, quelque autre sera envoyé, pour nous découvrir de nouveaux et plus sublimes horizons.

SÉDIR.

1 novembre, 1900.

NOTRE CONGRÈS

Ainsi qu'on a pu le lire dans l'*Initiation* et le *Voile d'Isis* nous préparons les assises d'un grand *Congrès international de l'occultisme* dont la première session aura lieu en mai 1907.

Pour donner à ce congrès un caractère d'ampleur et d'universalité ; nous faisons un pressant appel aux occultistes des deux mondes, afin de lui imprimer le cachet qui lui est dû de haute culture intellectuelle.

Nous enverrons prochainement une circulaire explicative à ceux de nos amis qui voudront bien nous apporter leurs concours.

Le principe de l'adhésion est entièrement gratuit, mais nous accepterons de la généreuse sympathie de nos adhérents, les souscriptions facultatives qu'ils voudront bien nous adresser pour couvrir les frais nombreux du Congrès.

Les noms des souscripteurs et le montant des sommes versées seront publiées dans le *Voile d'Isis*.

En conséquence, nous prions tous nos amis de nous envoyer sans retard leur adhésion. s'ils veulent comme nous, donner à ce Congrès le retentissement qu'il comporte.

Adresser les adhésions et les demandes de renseignements au Secrétaire général, 11, quai Saint-Michel, Paris.

Pour le Bureau provisoire :

M. le docteur Papus, président.

M. Etienne Bellot, secrétaire général.

M. Paul Marchand, secrétaire trésorier.

LA VÉRITÉ EN MARCHE

Nous apprenons avec plaisir la création. à Avignon, d'un groupe indépendant d'Etudes Psychiques qui réunit déjà un assez grand nombre d'adhérents désireux de s'affranchir des préjugés routiniers de la Science officielle et d'étudier les phénomènes d'ordre psychique desquels, au reste, cette même science officielle, se rapproche à grand pas.

Beaucoup d'étudiants isolés de la région vauclusienne seront certainement très heureux de trouver là un moyen d'unir leur travaux et de progresser par la force même de cette union.

Le programme du « Groupe d'Avignon » embrasse toutes les branches de la science universelle, dite occulte, mais ce n'est, naturellement, que par une progression lente et d'autant plus sûre, que les adhérents passeront de l'étude de l'hypnotisme moderne, du magnétisme et du spiritisme à celle des phénomènes d'ordre plus élevé qui exigent de bons guides, aussi bien que des étudiants déjà familiarisés à ces sciences.

Toutes les demandes d'adhésion et de renseignements doivent être adressées à M. L. Gastin, président du « Groupe d'Etudes Psychiqees », 1, rue du Gal, Avignon.

COLLÈCE DE FRANCE

Cours d'Antiquités Américaines.

(Fondation du Duc de Loubat).

M. L. Lejeal reprendra son cours, le samedi 8 décembre 1906, à 5 heures, salle n° 3, et le continuera, les mercredis et samedis suivants, à la même heure.

Cette année, le professeur exposera les *Eléments de la grammaire mexicaine, avec explications de textes historiques et religieux* (cours du mercredi); il étudiera *la Magie, la Sorcellerie et l'Astrologie dans l'ancienne Amérique, spécialement au Mexique et au Pérou* (cours du samedi).

Projections. — Visites de Musées.

LIVRES NOUVEAUX

Nous signalerons à l'attention particulière de nos lecteurs le nouveau catalogue de la Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris, qui contient une liste très complète des meilleurs livres de sciences occultes, suivie de conseils très pratiques pour l'étude progressive desdits ouvrages. C'est là une très heureuse innovation, dont nous complimentons très sincèrement son auteur. Si, à ces avantages, nous ajoutons que le nouveau catalogue de la Bibliothèque Chacornac est illustré de nombreuses et très originales images et qu'il contient, en outre, le portrait des principaux maîtres en occultisme, celui entre autres et ressemblant *de notre cher directeur*, nos Lecteurs nous saurons gré de leur avoir signalé le très artitisque catalogue de la Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel qui leur sera envoyé sur simple demande.

Viennent de paraître à la *Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris* :

L'Être suprême. Œuvre médianimique du baron de Potet. Prix, 0 fr. 60 *franco.*

La Fraternité dans l'Humanité, par Jean Olcar. Prix, 2 fr. 50.

La Religion du Vrai. Credo philosophique, par F. Barmold. Prix, 3 francs.

De l'Intervention des invisibles dans l'histoire moderne, par Cléments. Prix, 0 fr. 75 *franco.*

Le Spiritisme avant le nom, par Rouxel. Prix, 0 fr. 50.

Mes Pensées. Petits poèmes en prose, par Mme M.-P. Néva. Prix 3 fr. 50.

Almanach Hachette. Petite Encyclopédie populaire de la vie pratique.

Cours abrégé de Spiritisme dicté par un invisible à Jeanne Panau. Prix, 0 fr. 25. Editeur Oliver, à Mustapha, Alger.

Les Pionniers du Spiritisme en France. — *Documents pour la formation d'un livre d'or des sciences psychiques*, recueillis par J. Malgras, un fort volume in-8 de 600 pages (gravures comprises), orné de 62 portraits hors texte. Prix, 8 francs. (*Paul Leymarie*, éditeur, Paris, 42, rue Saint-Jacques.)

Cet ouvrage comprend deux parties :

1° *La page des Aînés*, suivant l'expression de Camille Chaigneau, où sont représentés, par des extraits de leurs œuvres relatives au spiritisme ou inspirées par lui, tous les grands hommes de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, tels que Honoré de Balzac, Mme de Girardin, Jean Reynaud, Boucher de Perthes, Allan Kardec, Alexandre Dumas père, Th. Gauthier, Jacques Babinet, J. Michelet, George Sand, Victor Hugo, J.-B. André Godin, Villiers de l'Isle-Adam, Louis Figuier, Ch. Fauvety, Eug. Nus, Aug. Vacquerie, Ch. Lomon, Sadi Carnot, etc.

2° *Les Contemporains* (et c'est la partie la plus importante de l'ouvrage) qui ont bien voulu exposer dans des études, pour la plupart inédites, leur opinion sur le spiritisme et la science psychique.

Parmi ceux-là viennent se ranger, outre les Victorien Sardou, Flammarion, professeur Richet, colonel de Rochas, Emmanuel Vauchez et autres, nombre de personnalités marquantes appartenant toutes au monde des intellectuels : des membres de la Presse littéraire ou de la Presse spirite, des écrivains connus, des poètes, des

conférenciers, des artistes, des savants, des médecins, de hauts fonctionnaires et professeurs de l'Université, des officiers supérieurs de l'armée, d'anciens parlementaires, des gens du monde, etc.

Animisme et spiritisme, par Aksakof, conseiller d'État de S. M. l'empereur de Russie. 1 vol. 700 pages. Prix : 20 francs.

Nous savons tous qu'elle profonde estime il convient de professer à l'égard de la phalange des Pionniers du Spiritualisme moderne. Parmi ces maîtres vénérés, l'une des premières places appartient au célèbre Aksakof, conseiller d'Etat de S. M. l'Empereur de Russie. Son ouvrage, *Animisme et Spiritisme*, est un des piliers solides sur lesquels fut édifiée l'œuvre nouvelle.

La dénomination que porte la vaste compilation d'Aksakof est une des plus heureuses. L'animisme comprend tous les phénomènes dont la source principale réside dans l'influence personnelle du médium, sans intervention des invisibles, et le Spiritisme proprement dit traite des relations évidentes entre le monde invisible et le monde occulte, partie essentielle au point de vue de la certitude de ses relations, basée sur un ensemble de faits rigoureux.

Les quatre premières éditions, quoique tirées à plusieurs milliers d'exemplaires, étant complètement épuisées, la Librairie des Sciences psychiques vient d'en faire paraître une cinquième. Les trésors scientifiques qui sont contenus dans cet excellent ouvrage en font presque une relique pour ceux qui le possèdent. Son utilité est incontestable au moment précis où la science officielle, qui a fait si longtemps la sourde oreille, s'intéresse enfin au Spiritisme.

Essai sur le Cantique des Cantiques, par Sédir (500 exemplaires numérotés non mis dans le commerce).

Le long des pages où le style superbe soutient l'inspiration la mieux venue, Sédir se plaît avec cette délicatesse patiente qui est tout lui à nous peindre les travaux de l'homme captif de ce bas monde, les inquiétudes où le jette la présence de l'abîme qu'il voit partout à ses

côtés, mais aussi ses joies délirantes quand sur la nacelle qui porte la fortune de son cœur il aborde enfin aux pieds du Maître. Cela console ineffablement de s'entendre dire qu'on a Dieu pour père, que malgré nos chutes et le rire dont on nous bafoue, malgré la grandeur insolente de la Nature autour de nous et sur nous, nous sommes plus grands qu'elle et qu'après tout nous avons le droit, à l'exemple du Christ, de lui répondre : Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? Quelle noble joie de nous sentir les fiancés de la Gloire ! et qu'un jour ou l'autre, demain peut-être nous briserons, triomphants, nos chaînes, que nous connaîtrons sur notre passage le prosternement indéfini de la Création ! Comment ne pas sourire à nos accablements quotidiens, à nos fautes, à nos misères si irritantes et si minuscules ? Est-ce qu'au berceau de chacun de nous quelqu'un, qui est bien plus qu'une fée, ne lui a pas dit « tu seras roi ! » : Est-ce que Cendrillon n'épouse pas toujours le prince Charmant ? L'ogre ne mangera jamais Petit Poucet, même s'il l'enferme dans sa huche, même quand il aiguisera son grand couteau. Nous sommes le chevalier errant qui s'est perdu dans la forêt ; s'il fait le charité à la mendiante qui cueille du bois mort, celle-ci deviendra soudain une très grande dame qui le fera monter avec elle dans un carrosse de diamant traîné par des abeilles et l'emportera vers la liberté. Quoi qu'on fasse, le conte finit toujours bien. Il est donc impie de se désespérer ; l'âme la plus mélancolique avec le livre de Sédir, trouvera réconfort et gaîté, la gaîté qui n'est pas la dissipation mais prolonge le recueillement et décourage l'ennemi. Et puis ce livre est une occasion de faire du bien. Sédir ne laisse jamais passer ces occasions, au besoin il les crée. Vous qui vibrez à tout ce qui est beau et vrai, achetez l'*Essai sur le Cantique* dont le prix laissé au bon cœur de chacun est destiné à venir en aide à un père de famille pauvre et souffrant. Il était du destin de cet ouvrage de n'être pas mis dans le commerce, d'aller à ceux-là que la charité rend déjà dignes de le lire. Si vraiment ces petits joujoux, qu'on appelle des livres, sont autre chose qu'un vain assemblage de mots, qu'un assemblage plus vain d'idées, s'ils ont une âme « vivante, intelligente et libre »

l'âme de l'*Essai* doit être bien haute, bien pure, bien bénéfique, puisqu'elle a pour moyen une langue et une pensée toujours admirables et la charité pour but.

RAOUL GAUBERT.

*
* *

S'il est dans les brumes de l'histoire de notre pays une question passionnante c'est bien celle de Louis Charles duc de Normandie, l'infortuné Dauphin à qui la fatalité arracha le titre de Louis XVII, roi de France.

L'accumulation de faits historiques précis écarte tous les doutes au sujet de la survivance; Naundorff et Louis XVII sont même personnage.

Dans l'ouvrage que nous venons de lire, M. Phaneg, avec le style clair, la précision et le charme qui caractérisent tous ses écrits, écarte une fois de plus le voile du doute.

Aux convaincus il montre la supériorité du thème astrologique, aux incrédules l'inanité de leurs réfutations.

Seul, le récit de la façon dont M. Phaneg fut poussé à rechercher dans l'onomantie la réalité de l'évasion de Louis XVII donnerait une haute valeur à son ouvrage. Et, bien qu'il s'en défende énergiquement, M. Phaneg apporte à la question Louis XVII un précieux appui.

E. A.

Rédemption (Roman satanique) par Raymond Maygrier. Editeur Ficker, 4, rue de Savoie, Paris.

Ouvrage très bien écrit et très impressionnant que nous recommandons à l'attention particulière de nos lecteurs et dont nous donnerons un compte rendu détaillé.

FORMULAIRE DE LA MAGIE DES CAMPAGNES (1)

Pour arrêter le feu des brûlures

Souffler 3 fois (souffle froid, en traçant une croix avec le souffle sur la partie brûlée et réciter mentalement la

(1) Voir l'ancienne collection du *Voile d'Isis*.

prière suivante : *Feu de Dieu retire ta chaleur comme Judas a perdu ses couleurs en trahissant Notre-Seigneur Jésus-Christ au jardin des Olives.*

Répéter les 3 souffles du commencement.

Ensuite on prendra un morceau de lard que l'on fera brûler dans un papier et du résidu on badigeonnera la brûlure qui sera complètement guérie au bout de 3 jours (très usité dans le Bas-Languedoc).

A suivre.

C. BOURGEAT.

BIBLIOGRAPHIE

H. DURVILLE. — **Pour combattre la constipation** avec 1 figure. In-18 de 48 pages. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris-IVe.

Lorsque les fonctions de l'intestin se font normalement, l'organisme est généralement bien équilibré ; dans tous les cas, la *constipation* est la cause directe ou indirecte du plus grand nombre des maladies. L'éviter et la faire disparaître lorsqu'elle s'est installée par surprise ou par négligence de notre part, c'est ce que l'auteur cherche à faire comprendre. Après avoir décrit sommairement comment se fait la digestion, il expose les principales causes de la constipation et indique les remèdes à opposer à chacune de ces causes. Ces *remèdes* sont le *Magnétisme* qui peut toujours être pratiqué par un parent ou un ami dévoué, le massage, l'auto-magnétisme, l'auto-suggestion et les moyens tirés de l'hygiène et de l'alimentation. Après avoir clairement indiqué ce que l'on doit faire et ce que l'on doit éviter, l'auteur publie des exemples de guérison qui pourront servir de modèles aux différents traitements.

∴

FRANCIS ANDRÉE. — **La Pucelle et les Sociétés secrètes**

de son temps. La vérité sur Jeanne d'Arc. Ses ennemis, ses auxiliaires, sa mission. In-18 de 396 pages, avec 2 figures, prix : 3 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris-IVe.

On a beaucoup écrit sur Jeanne d'Arc, et il reste encore bien des choses à dire au sujet de cette héroïne qui compte à juste titre parmi les gloires les plus pures de la France. M. F. Andrée, qui a puisé aux sources les plus autorisées, nous la présente sous un jour nouveau en expliquant sa *Mission* d'après les données de l'occultisme. Il nous a fait une histoire qui est certainement sinon toute la *vérité*, du moins une vérité relative.

La Pucelle est non seulement un beau mais un bon livre dont on ne saurait trop conseiller la lecture.

*
* *

H. Durville. — **Pour la Liberté de la Médecine.** *Deuxième Congrès*. Compte rendu. Arguments en faveur de cette Liberté. In-18 de 108 pages. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Pour faire comprendre l'importance de la question, un historique très complet de la Ligue pour le libre exercice de la médecine, du *Premier Congrès* et de la campagne qui a été menée depuis, précède le compte rendu du *Deuxième Congrès*. L'ouvrage se termine par des *Arguments* d'une importance capitale.

Cet ouvrage s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à la santé publique. Il expose clairement l'état de la question ; et l'on voit que, non seulement le plus grand nombre des savants et des penseurs, mais aussi beaucoup de médecins distingués sont partisans de la Liberté de la médecine avec Responsabilité.

A titre de propagande, la *Librairie du Magnétisme* l'envoie franco aux médecins, aux magnétiseurs, aux masseurs, aux guérisseurs divers et à tous ceux qui s'intéressent à la guérison des malades, aux conditions suivantes : 500 ex., 100 fr. ; 100 ex., 30 fr. ; 50 ex., 18 fr. ; 25 ex., 10 fr. ; 10 ex., 5 fr. ; 5 ex., 3 fr.

*
* *

ALBERT d'ANGERS. — **La Nièce au 35 millions**. Conte vrai. Thèse d'hystérisme. In-16 de 120 pages. Prix 1 fr. 50, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Observation psychologique présentée sous la forme d'une histoire amusante dans laquelle l'auteur relate tous les faits et gestes d'une de ces malheureuses névrosées qui arrive à faire croire à toute sa famille qu'une dame lui lègue sa fortune s'élevant à 35 millions.

— Lettres anonymes, tentatives d'enlèvement, maison hantée, sont ce qui peut ourdir une hystérique pour arriver à ses fins — cet ouvrage se termine par deux chapitres sur la *Simulation hystérique* et sur la *crédulité* dans lesquels l'auteur faisant allusion à l'affaire Humbert démontre que si l'Élite de la société parisienne a cru dans une fortune de 100 millions dont personne n'avait jamais vu la moindre trace, il n'est pas étonnant, que des gens de modestes conditions aient ajouté foi dans l'existence d'une fortune imaginaire.

*
* *

H. DURVILLE. — **Enseignement du magnétisme.** *Société magnétique de France.* Rapport du secrétaire général. Statuts. *Ecole pratique de massage et de magnétisme.* Historique, but, enseignement, organisation, programme des cours et renseignements divers. Prix 60 centimes à la *Librairie du Magnétisme* (*Librairie initiatique*), 23, rue Saint-Merri, Paris.

Contient tous les renseignements sur la société magnétique de France et sur l'Ecole pratique de massage et de magnétisme.

*
* *

La Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes.

23, rue Saint-Merri, Paris-IVe.

A la suite d'agrandissements vient de faire de nouvelles acquisitions. Elle possède presque tous les vo-

lumes publiés sur les questions si vastes d'occultisme, de magnétisme, de spiritisme et autres sciences qui s'y rattachent. Tous les volumes sont prêtés et expédiés en France et même à l'Etranger à des conditions très avantageuses. Un *nouveau catalogue* considérablement augmenté vient de paraître ; il est envoyé contre 0 fr. 20.

Pour augmenter ses collections et remplacer les ouvrages qui pourraient être gardés par les lecteurs, la Direction de la *Bibliothèque* achète ou échange tous les ouvrages traitant des diverses questions qui l'intéressent. — *Faire les offres à M. Durville*, 23, *rue Saint-Merri, Paris-IVe*.

On répond à toutes les lettres contenant un timbre pour la réponse.

∴

Nous sommes heureux d'annoncer l'ouverture à Montpellier d'un nouveau groupe de l'Ordre Martiniste sous la présidence de notre brillant collaborateur, Léon Combes.

Pour l'inauguration de ce groupe, M. Léon Combes donnera au grand théâtre de Montpellier une conférence spiritualiste sur le sujet suivant : *Considérations philosophiques générales sur les Sciences Psychiques*. C'est là une thèse sur laquelle l'éloquent conférencier ne manquera pas de beaucoup intéresser son auditoire qui s'annonce déjà comme devant être très nombreux. Tous nos compliments, M. L. Combes, de votre belle initiative, un beau succès sera votre juste récompense.



Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.D.-de-Lorette.

A 30 centimes

ALBERT (*d'Angers*). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste,* de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2e Edition.

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1902 sur l'exercice de la médecine.

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux,* avec 13 Figures.

— *Le Magnétisme des animaux.* Zoothérapie. Polarité.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme.*

GRAPHOLOGIE *pour Tous.* — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme.* Mon Procès.

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse spiritualiste de France.*

A 20 centimes

DANIAUD. — I. L'*Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine,* par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique,* d'après l'œuvre de M. *Simonin,* avec 1 Fig.

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine,* Pratique médicale chez les Anciens.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

ALLAN KARDEC, CAHAGNET, COLAVIDA, DELEUZE, H. DURVILLE, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, *le Zouave,* JACOB, LUYS, PAPUS, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — *Divers Portraits rares.*

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de Gros), DURVILLE *en 1901,* DURVILLE *en 1872, 1887, 1901, 1903,* ELIPHAS LÉVI, G. FABIUS DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, KIRCHER, *l'abbé* JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIEBEAULT, LUYS, MESMER, MOUROUX, Dr MOUTIN, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSEGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique,* 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande,* ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500	exemplaires,	assortis	ou non,	50 0/0	de remise:
100	—	—	—	40 0/0	—
50	—	—	—	33 0/0	—
25	—	—	—	25 0/0	—
10	—	—	—	10 0/0	—

---

ris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue Notre-Dame-de-Lorette.